

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE
**LE GÉNÉRAL D'ARMÉE SAÏD CHANEGRIHA
PRÉSIDE LA RÉUNION ANNUELLE DES
CADRES DES INFRASTRUCTURES MILITAIRES**

Le Général d'Armée Saïd Chanegriha, ministre délégué auprès du ministre de la Défense nationale, Chef d'Etat-major de l'Armée nationale populaire (ANP), a présidé, samedi au niveau du Centre militaire d'ingénierie et de développement des infrastructures, à Hussein-Dey (Alger), les travaux de la réunion annuelle des cadres de la Direction centrale des infrastructures militaires, indique un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN).



P.16

ENTRENOUS

Quotidien national d'information

« La vérité est comme l'eau ; elle prend la forme du récipient qui la contient. » Ibn Khaldoun

Dimanche 17 Chawwal - 5 Avril 2026 - N° 1276 : ISSN 1112-6167. www.entrenous.dz Prix :25 DA

ESCALADE AU MOYEN-ORIENT
LES EFFORTS RÉGIONAUX ET INTERNATIONAUX SE POURSUIVENT POUR CONTENIR LA CRISE



L'escalade militaire dans le Golfe et le Moyen-Orient s'intensifiait samedi, au moment où les efforts régionaux et internationaux se poursuivent en vue de contenir la crise à travers l'ouverture de canaux de dialogue et de parvenir à mettre fin aux répercussions humanitaires et économiques du conflit.

P.7

VERS UNE GESTION INTELLIGENTE DES DÉCHETS EN ALGÉRIE

UNE PLATEFORME NUMÉRIQUE POUR MODERNISER LE SUIVI

La ministre de l'Environnement et de la Qualité de la vie, Kaouter Krikou, a mis en avant, samedi à Alger, l'intérêt majeur du projet de plateforme numérique nationale consacré au suivi de la gestion et de la valorisation des déchets. Ce dispositif, en cours de réalisation par son département en collaboration avec le Haut-commissariat à la numérisation, vise à moderniser le secteur et à en améliorer l'efficacité.

P.2

LIGNE FERROVIAIRE MINIÈRE EST

LES TRAVAUX SE POURSUIVENT À UNE CADENCE ACCÉLÉRÉE



P.3

Les travaux au niveau des différents chantiers et tronçons du projet de la ligne minière Est, reliant les wilayas d'Annaba et de Tébessa, se poursuivent à une cadence accélérée, avec la mobilisation de toutes les capacités matérielles et humaines, afin de livrer le projet dans les délais impartis, indique samedi un communiqué du ministère des Travaux publics et des Infrastructures de base.

GYMNASTIQUE / COUPE DU MONDE 2026 (ÉTAPE DU CAIRE)

KAYLIA NEMOUR EN FINALE DE LA POUTRE

La gymnaste algérienne Kaylia Nemour s'est hissée, samedi, en finale de la poutre de la 4e étape de la Coupe du monde de gymnastique artistique féminine, qui se déroule au Caire (Egypte). La championne algérienne a dominé les qualifications de la poutre avec une note de 14.633, devant les deux chinoises, Ke Quinquin (14.066) et Qiu Qiyuan (13.700).

P.16

VERS UNE GESTION INTELLIGENTE DES DÉCHETS EN ALGÉRIE

UNE PLATEFORME NUMÉRIQUE POUR MODERNISER LE SUIVI

La ministre de l'Environnement et de la Qualité de la vie, Kaouter Krikou, a mis en avant, samedi à Alger, l'intérêt majeur du projet de plateforme numérique nationale consacré au suivi de la gestion et de la valorisation des déchets. Ce dispositif, en cours de réalisation par son département en collaboration avec le Haut-commissariat à la numérisation, vise à moderniser le secteur et à en améliorer l'efficacité.

Par Youcef Hamidi

S'exprimant à la presse lors de l'ouverture d'une rencontre nationale de formation organisée au parc urbain d'Oued Smar, la ministre a précisé que cette initiative s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la loi n° 25-02 relative à la gestion, au contrôle et à l'élimination des déchets. Cette session est destinée aux directeurs et responsables des centres d'enfouissement technique (CET), afin de renforcer leurs compétences en matière de gestion.

La future plateforme reposera sur une cartographie numérique couvrant l'ensemble des installations à travers le pays. Cet outil permettra de suivre en temps réel leur état de fonctionnement et leurs méthodes de gestion, tout en améliorant la coordination entre les autorités centrales et les structures locales.

Selon la ministre, cette solution numérique facilitera également le suivi de la mise en œuvre de la stratégie nationale de valorisation des déchets, notamment à travers le développement des centres de tri et des unités de traitement. Elle s'inscrit pleinement dans la dynamique de transformation numérique engagée par le secteur.

Kaouter Krikou a également souligné que cette stratégie repose sur une approche scientifique intégrant les contributions des centres de recherche, avec pour objectif d'optimiser la valorisation des déchets et d'assurer une gestion plus performante à l'échelle nationale.

Organisée en coordination avec le ministère



de l'Intérieur, des Collectivités locales et des Transports, cette rencontre de formation vise à définir des méthodes de gestion plus efficaces pour les CET. Elle ambitionne aussi de renforcer le respect des normes environnementales et réglementaires, afin de garantir une prise en charge globale des déchets ménagers et assimilés, et de passer d'un modèle linéaire à une logique de valorisation.

S'étalant sur deux jours, l'événement comprend des communications d'experts, des ateliers thématiques ainsi qu'une présentation détaillée du projet de cartographie numérique dédié au suivi local de la gestion des déchets.

De son côté, le directeur du CET de Corso (Boumerdès), Ahmed Ami Ali, a indiqué que ces centres fonctionnent déjà selon des normes précises, avec des progrès notables dans le contrôle des paramètres techniques. Il a toutefois précisé que la prochaine étape consistera à renforcer la numérisation et à adopter des méthodes de gestion plus modernes.

Il a également rappelé que, dans plusieurs pays, les centres évoluent vers des modèles axés sur la valorisation des déchets, notamment

grâce à l'installation de stations de traitement des lixiviats et à l'utilisation de techniques d'exploitation avancées. L'introduction de solutions numériques en Algérie devrait faciliter cette transition et améliorer les performances du secteur.

Dans le même esprit, l'expert Fayçal Loudjani a souligné que la nouvelle loi accorde une place importante à la numérisation. Il a salué le futur système numérique du ministère, basé sur le cloud national, qui permettra de centraliser et d'exploiter l'ensemble des données du secteur, y compris celles relatives aux études environnementales. Ce projet inclut également la création de cartes numériques dédiées à la gestion des déchets, permettant un suivi précis dans le temps et dans l'espace. Ces outils offriront la possibilité d'identifier les sources, de mesurer les volumes produits selon les zones et les périodes, et ainsi d'améliorer la planification. Ils permettront également d'anticiper les variations liées aux saisons ou aux événements, contribuant à une gestion plus efficace et mieux adaptée aux réalités du terrain.

Y.H

FORUM DU PROGRAMME DE QUALIFICATION DES JEUNES LEADERS À ORAN ORGANISATION D'UNE SESSION DE HAUT NIVEAU SUR L'INNOVATION ET LA TRANSFORMATION NUMÉRIQUE

Une session de haut niveau consacrée à l'innovation et à la transformation numérique a été organisée, samedi à Oran, dans le cadre des activités du premier Forum national du programme de qualification des jeunes leaders. Cette session, intitulée "De la connaissance à l'innovation, efficacité et engagement des jeunes à l'ère de la transparence et de la transformation numérique", a réuni plusieurs responsables, ainsi que des experts nationaux et internationaux. Il a été souligné, lors de cette session, que l'autonomisation des jeunes constitue un pilier essentiel dans le domaine de la transformation numérique et dans la construction d'une économie fondée sur la connaissance, tout en insistant sur l'importance de produire des solutions technologiques et de renforcer l'innovation. Le directeur de la Gouvernance numérique et de la coordination de la digitalisation du secteur public au Haut-commissariat à la numérisation, Mohamed Louail, a affirmé que la numérisation est devenue un levier fondamental pour améliorer l'efficacité de l'administration publique et la qualité des services publics, notamment en réduisant les délais et les coûts, en luttant contre la bureaucratie, en consolidant les principes de transparence et en facilitant un accès équitable aux services.

Il a ajouté que les jeunes sont au cœur de cette transformation, non seulement en tant que bénéficiaires, mais aussi en tant qu'acteurs, développeurs de

solutions numériques et porteurs de projets innovants. Il a souligné que la construction de l'avenir numérique repose avant tout sur les compétences et les talents, et non uniquement sur les infrastructures.

Il a également indiqué que la maîtrise des compétences du futur, telles que la programmation, l'analyse de données, l'intelligence artificielle (IA) et l'entrepreneuriat numérique, est une condition essentielle pour s'intégrer dans l'économie numérique.

De son côté, la présidente de la Haute Autorité de transparence, de prévention et de lutte contre la corruption (HATPLC), Salima Mousserati a affirmé que son institution accorde une importance particulière aux jeunes, notamment à travers leur intégration dans sa stratégie de diffusion de la culture de l'intégrité, via des campagnes de sensibilisation, des formations et diverses initiatives visant à renforcer leur conscience des valeurs éthiques et juridiques liées à la lutte contre la corruption.

Elle a souligné que l'investissement dans la jeunesse, en particulier à travers l'encadrement d'un grand nombre d'entre eux, permet de créer une dynamique durable de formation de jeunes leaders convaincus que les projets économiques et innovants ne peuvent aboutir sans l'ancrage des valeurs de transparence et d'intégrité.

Pour sa part, l'expert algérien en innovation et technologie, Belkacem Haba, a insisté sur l'importance

d'investir dans les compétences des jeunes, estimant que l'Algérie regorge de talents capables de réaliser un saut qualitatif dans le domaine de l'économie numérique.

Il a affirmé que la transition vers une économie du savoir passe nécessairement par l'encouragement de la recherche scientifique et le renforcement des liens entre l'Université et le monde économique, afin de transformer les idées en projets créateurs de valeur. Il a également souligné la nécessité d'accompagner les jeunes et de leur fournir des outils modernes d'innovation, notamment dans les domaines de l'intelligence artificielle et des technologies avancées.

La représentante du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en Algérie, Natasha Van Rijn, a quant à elle, mis en avant le rôle central des jeunes dans le développement durable, à travers le renforcement des partenariats et le soutien aux projets à impact social. Elle a estimé que l'intelligence artificielle doit être utilisée comme un outil pour renforcer les capacités humaines et non comme une menace, en encourageant l'innovation au service de l'intérêt général et en investissant dans les compétences des jeunes.

Cette rencontre, qui s'est déroulée dans une ambiance interactive, vise à offrir un espace d'échange d'expériences entre les différents acteurs et à renforcer l'esprit d'initiative chez les jeunes.

RA

SENSIBILISATION AU PROBLÈME DES MINES ANTIPERSONNEL

LE CNDH SALUE L'APPROCHE GLOBALE DE L'ALGÉRIE

Le Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) a salué, samedi, l'approche globale de l'Algérie en matière de sensibilisation au problème des mines, ainsi que sa participation active aux efforts internationaux de lutte contre les mines et pour l'interdiction et la criminalisation de leur emploi.

A l'occasion de la Journée internationale pour la sensibilisation au problème des mines (4 avril), le CNDH a mis en avant, dans un communiqué, "l'approche globale adoptée par l'Etat algérien dans ce domaine, laquelle ne se limite pas aux opérations de déminage et de dépollution, mais s'étend à la prise en charge des victimes par des soins de santé et un accompagnement psychosocial et au renforcement du cadre juridique et réglementaire à même de protéger leurs droits et de garantir leur pleine intégration dans la société".

Le CNDH a, dans ce contexte, rappelé "les lourdes conséquences humaines subies par l'Algérie en raison des mines héritées de la période coloniale, dont les effets délétères se sont étendus de longues années après l'indépendance, engendrant des souffrances humaines et des impacts sociaux pro-

fonds".

"Grâce à sa volonté nationale constante et à sa mobilisation continue, l'Algérie a su relever ce défi et atteindre des résultats considérables en matière de déminage et de dépollution, contribuant ainsi à sécuriser les zones impactées", souligne le communiqué.

Le CNDH a, par la même occasion, salué "la participation active de l'Algérie aux efforts internationaux de lutte contre les mines et la poursuite de sa coopération avec l'Organisation des Nations unies, dans le cadre du soutien à l'action multilatérale visant à interdire ces armes et à criminaliser leur emploi", soutenant que la démarche algérienne "procède d'un engagement de principe ancré en faveur de la protection des droits fondamentaux de l'Homme, notamment le droit à la vie, à la sécurité et à la liberté de circulation".



Réitérant son appel à "la poursuite des efforts nationaux et internationaux dans ce domaine", le CNDH a insisté sur "la nécessité de promouvoir la culture de la prévention et d'intensifier les campagnes de sensibilisation aux dangers des

mines, notamment dans les régions qui ont pâti de leurs effets délétères, afin de contribuer à la protection des vies humaines et au renforcement de la conscience collective quant à la gravité de ce fléau".

RA

VIE DES PARTIS POLITIQUES

CONFÉRENCE DES CADRES ET MILITANTS DU PARTI EL WASSIT ESSIYASSI

Le parti El Wassit Essiyassi a organisé, samedi dans la wilaya de Boumerdes, une conférence de ses cadres et militants, en présence de son président, Ahmed Laroussi Rouibat.

Lors de cette conférence, tenue à la maison de la culture "Chahid

Boughela Moussa" de la commune de Hammadi, il a été procédé à l'installation de la commission nationale du parti ainsi que des commissions locales, en prévision des prochaines échéances électorales.

Dans une allocution prononcée à cette occasion, M. Laroussi a in-

diqué que cette installation "traduit l'entrée du parti dans la phase de préparation effective des prochaines élections, à travers la mise en place des mécanismes organisationnels et la mobilisation des structures de la base".

Il a, par ailleurs, réitéré la déter-

mination de sa formation à "se positionner en tant qu'acteur sérieux et responsable sur la scène politique, et à contribuer à l'ancrage de la pratique démocratique ainsi qu'au renforcement d'une concurrence loyale".

RA

LE FFS ORGANISE UNE CONFÉRENCE POLITIQUE À M'CHEDALLAH

Le Front des forces socialistes (FFS) a organisé samedi une conférence politique à M'Cheddallah (Bouira) animée par le Premier secrétaire national du parti, Youcef Aouchiche.

Dans une allocution prononcée à l'ouverture de cette conférence à laquelle ont pris part des militants et sympathisants du parti, M. Aouchiche a indiqué que le FFS "compte participer aux prochaines échéances électorales pour re-

conquérir les espaces démocratiques et répondre aux aspirations des citoyens".

Par sa participation aux prochaines élections législatives et locales, le parti entend "ouvrir de nouveaux horizons", a-t-il dit, soulignant la nécessité d'un "engagement collectif" pour poursuivre le processus d'édification du pays.

Concernant le développement socio-économique, il a plaidé pour une économie diversi-

fiée.

Par ailleurs, M. Aouchiche a rappelé que le FFS était "le premier parti à revendiquer la reconnaissance de Tamazight comme langue nationale et officielle", ajoutant que le parti "a toujours inscrit cette revendication dans un cadre national".

RA

ECONOMIE DURABLE

M. HIDAOUI PRÉSIDE L'OUVERTURE D'UN COLLOQUE NATIONAL

Le ministre de la Jeunesse, chargé du Conseil supérieur de la jeunesse (CSJ), Mustapha Hidaoui a présidé samedi à Skikda l'ouverture d'un Colloque national dédié à l'économie durable.

Pas moins de 300 jeunes porteurs de projets, étudiants, chercheurs et experts ont participé à cette rencontre organisée sous le thème "Opportunités d'investissement, durabilité environnementale et autonomisation des jeunes". Dans une allocution prononcée lors de la séance d'ouverture de ce Colloque organisé à la Maison de la culture Mohamed-Serradj par la Commission de l'environnement et du développement durable du CSJ, en présence du wali de Skikda, Saïd Akhrouf, ainsi que des représentants de certains ministères, le ministre a souligné que l'économie bleue constitue "l'un des atouts les plus importants au regard des énormes potentialités dont dispose l'Algérie".

M. Hidaoui a ajouté que l'économie bleue "n'est plus une simple proposition mais représente une conviction de plus en plus enracinée chez les jeunes, s'agissant d'un véritable domaine de création de valeur ajoutée pour accompagner les mutations mondiales, notamment dans le cadre de l'orientation vers

une économie intelligente axée sur la technologie et l'innovation".

Le ministre a précisé que l'Algérie "dispose aujourd'hui d'un système entrepreneurial solide dans de nombreux domaines, bâti à la faveur d'efforts intégrés incluant l'université, les centres de formation, le ministère de l'Economie de la connaissance, des Start-up et des Micro-entreprises, avec leurs différents mécanismes de financement, d'accompagnement et d'incubation, ce qui a permis l'émergence de nombreuses initiatives et idées novatrices".

M. Hidaoui a également souligné que l'Algérie "est armée d'une volonté politique et économique forte qui fait des jeunes un pilier essentiel pour construire une économie nationale diversifiée et durable, concrétisée à travers les orientations du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, qui a placé l'entrepreneuriat des jeunes au cœur des préoccupations".

De son côté, le ministre de l'Economie de la connaissance, des Start-up et des Micro-entreprises, Nourredine Ouadah, prenant la parole par visioconférence, a souligné l'importance de l'économie bleue en tant que pilier important de l'économie basée sur la connaissance et la technologie, et mis en

avant son rôle dans la création de nouvelles opportunités pour les jeunes, le renforcement de la sécurité alimentaire, l'importance de l'accompagnement des jeunes et la nécessité de soutenir l'innovation.

La rencontre reflète, selon ses organisateurs, la stratégie nationale de l'Algérie en matière de promotion des économies propres et respectueuses de l'environnement par le biais de la rationalisation de la consommation d'énergie, le recyclage des déchets et la réduction de la pollution dans le cadre de la réalisation des objectifs de développement durable (Agenda 2030), en conformité avec les engagements internationaux.

La tenue de ce Colloque s'inscrit dans le cadre des engagements pris, dans son programme, par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, en ce qui concerne, notamment, la diversification de l'économie nationale, la création de nouvelles sources de richesse, le soutien des start-ups et de l'entrepreneuriat des jeunes, la promotion de l'économie verte et durable, la valorisation des ressources nationales inexploitées et l'implication des jeunes dans la prise de décision économique et de développement.

RE

PARTENARIAT

DU MATÉRIEL LOCAL POUR UNE AGRICULTURE LOCALE

Le ministre de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche, Yacine El Mahdi Oualid, a supervisé, samedi à Sidi Bel-Abbès, la signature d'un accord de partenariat entre l'entreprise de fabrication de matériel de récolte « SAMPO » et « Agrodrive », une filiale du groupe public des industries agroalimentaires « Agrodiv ». Cet accord vise à permettre l'acquisition d'équipements agricoles produits localement.

Par Saïd Slimani

S'exprimant à la presse en marge de cette cérémonie, à l'occasion de sa visite de travail et d'inspection dans la wilaya, le ministre a précisé que ce partenariat offrira à « Agrodrive » la possibilité de se doter de matériel agricole national, notamment de moissonneuses fabriquées par « SAMPO ». Il a souligné que cette démarche s'inscrit dans le cadre de l'application des directives du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, visant à confier la mécanisation agricole au groupe « Agrodiv ».

Il a également indiqué que la filiale « Agrodrive », créée récemment, a pour mission principale d'encadrer et de piloter la campagne de moissonnage de l'année en cours. Cette structure s'appuie sur six pôles régio-

naux, en plus de plusieurs antennes implantées au niveau des wilayas à fort potentiel agricole.

Dans ce contexte, le ministre a fait savoir qu'une première phase de mobilisation a permis de mettre en service 560 moissonneuses et 1 800 tracteurs, tout en précisant que ce parc sera progressivement renforcé afin de répondre aux besoins du secteur.

Il s'est montré optimiste quant au succès de la campagne de moissonnage pour la saison agricole 2025-2026, évoquant les importantes précipitations enregistrées, ainsi que la distribution de semences et d'engrais aux agriculteurs, accompagnée d'un encadrement technique. Il a ajouté que cette campagne reposera sur une approche scientifique, rigoureuse et numérisée, grâce à la dispo-

nibilité d'équipements modernes et de capacités de stockage adaptées, contribuant ainsi à consolider la sécurité alimentaire du pays.

Au cours de cette visite, le ministre a également inspecté le Centre algéro-italien d'innovation agricole, qu'il a qualifié d'atout majeur pour la wilaya, tout en appelant à sa modernisation. Ce centre constitue un projet stratégique dédié à la formation, à la recherche et à l'accompagnement des initiatives innovantes, ainsi qu'au transfert de technologies dans les domaines agricole et agroalimentaire, tout en favorisant le développement des partenariats entre l'Algérie et l'Italie.

Par ailleurs, il s'est rendu à l'Entreprise nationale de production de matériel de récolte « SAMPO », spécialisée dans la conception de

moissonneuses intégrant des technologies de pointe, capables de couvrir jusqu'à 3,5 hectares par heure. Il a salué les efforts déployés par cette entreprise publique pour développer une production nationale performante et soutenir la modernisation du secteur agricole.

Le ministre a également visité l'entreprise privée « Famag-Sonalika », spécialisée dans l'assemblage de tracteurs agricoles, dont la capacité de production atteint 5 000 unités par an.

Enfin, à l'issue de sa visite à Sidi Bel-Abbès, il a présidé une rencontre avec les agriculteurs de la wilaya, au cours de laquelle il a suivi une présentation détaillée des réalisations enregistrées dans les périmètres agricoles de la région.

S.S

LIGNE FERROVIAIRE MINIÈRE EST LES TRAVAUX SE POURSUIVENT À UNE CADENCE

Les travaux au niveau des différents chantiers et tronçons du projet de la ligne minière Est, reliant les wilayas d'Annaba et de Tébessa, se poursuivent à une cadence accélérée, avec la mobilisation de toutes les capacités matérielles et humaines, afin de livrer le projet dans les délais impartis, indique samedi un communiqué du ministère des Travaux publics et des Infrastructures de base.

Les travaux, y compris de nuit, se poursuivent au niveau des différents chantiers et tronçons de ce projet s'étendant sur 422 km, avec "la mobilisation de toutes les capacités matérielles et humaines, conformément aux instructions du ministre du secteur, Abdelkader Djellaoui, visant à accélérer la cadence de réalisation et à renforcer le travail continu sur le terrain, afin de livrer le projet dans les délais impartis", précise le communiqué.

Dans ce cadre, les entreprises nationales de réalisation, notamment Cosider Travaux Publics,

Cosider Ouvrages d'Art, l'entreprise de réalisation des infrastructures ferroviaires (Infrafer) et l'entreprise Sero-Est, sont pleinement mobilisées, aux côtés du partenaire étranger, "poursuivant à une cadence accélérée les travaux, y compris de nuit, à travers les différents tronçons du projet", souligne le ministère.

Ces chantiers concernent les travaux de pose de la voie ferrée au niveau du tronçon Dréa-Oued Kebrit (30 km), avec la poursuite des travaux de nuit au point kilométrique (PK) 50, la poursuite des travaux de soudage au

niveau de la gare d'El Hadjar et l'achèvement des travaux de drainage transversal dans la même gare, ajoute le communiqué.

Cosider Travaux Publics poursuit les travaux de soudage des rails au niveau de la gare d'El Hadjar et les travaux de bourrage des voies au PK 26, tandis qu'Infrafer poursuit ses interventions nocturnes sur le terrain au PK 24 et les travaux de soudage électrique des rails au niveau

de la gare de voyageurs d'El Hadjar.

Parallèlement, les travaux de génie civil se poursuivent sur plusieurs ouvrages d'art, notamment le creusement du tunnel N 2, le forage des pieux du pont N 9, la réalisation de l'arc inversé à la sortie du tunnel N 8, le coulage du béton pour les pieux du pont N 36 et pour le troisième niveau du Pont N 4, outre la pose des supports métalliques pour le soutènement provisoire à la sortie du tunnel N 8.

De son côté, Sero-Est poursuit les travaux de réalisation des structures métalliques des ponts supérieurs, notamment au PK 36 et au PK 21, tandis que les travaux de drainage se poursuivent au même rythme au niveau de la gare d'El Hadjar, ce qui témoigne de l'avancement notable des différentes composantes du projet, conclut le communiqué.

RE

TEXTILE ET HABILLEMENT

PRÉPARATIFS POUR LE LANCEMENT DE PARTENARIATS AVEC DES MARQUES INTERNATIONALES

La société Holding Textiles et Cuirs "GETEX" envisage de conclure des contrats avec des marques internationales activant dans le domaine de la fabrication locale de vêtements et de chaussures, en vue de renforcer la position du groupe public et, par conséquent, celle du produit national aux niveaux régional et international, a indiqué le Président-directeur général du groupe, Toufik Berkani.

Dans une déclaration à l'APS, M. Berkani a précisé que GETEX a lancé des opérations de prospection et de négociation avec de grandes marques et des opérateurs internationaux dans le secteur du textile, de l'habillement et des produits en cuir, pour la conclusion de contrats de fabrication de sous-traitance, selon les normes internationales, ce qui permettra aux unités de production nationales de s'intégrer dans les chaînes de valeur mondiales du textile, du prêt-à-porter et du cuir.

Cette démarche s'inscrit en droite ligne avec les efforts des pouvoirs publics visant à développer la filière du textile, notamment à travers de grands partenariats industriels, à l'instar de celui conclu il y a quelques années entre GETEX et TAYAL, avec pour objectif de bâtir un écosystème industriel intégré, fondé sur des compétences nationales qualifiées, capables d'opérer un saut qualitatif dans ce domaine, de renforcer la compétitivité du produit local et de promouvoir le label "Made in Algeria".

Ces partenariats contribueront également à consolider la position du groupe public aux niveaux local, régional et international, ainsi qu'à garantir des parts de marché supplémentaires, notamment sur le continent africain, à travers l'élargissement des exportations du produit national, a ajouté M. Berkani.

Le responsable a, par ailleurs, mis en avant l'adoption, par le Holding GETEX, d'une approche

orientée vers l'ouverture sur les marchés extérieurs, à travers une participation régulière aux manifestations économiques et foires internationales, notamment en Afrique, telles que celles organisées en Mauritanie, au Tchad, au Sénégal et en Tunisie.

En plus des partenariats, le plan d'action de "GETEX" pour l'année 2026 repose essentiellement sur la relance et l'exploitation des unités industrielles non exploitées et leur orientation vers des spécialités à valeur ajoutée, le renforcement et la modernisation de l'outil de production, à travers le parachèvement des projets de réhabilitation, de renouvellement industriel et d'acquisition d'équipements modernes.

M. Berkani a indiqué qu'un projet est en cours d'étude pour la création d'une unité de production de fibres et de fils industriels en polyester d'une capacité de 20.000 tonnes/an qui permettra de renforcer l'intégration industrielle et de réduire la dépendance à l'importation, et ce, en sus de projets de production de textile non-tissé destinés au secteur médical, de tissus éponge, ainsi que l'élargissement des unités de fabrication de chaussures et de produits en cuir.

Vers l'ouverture de 7 nouvelles usines et rebond du chiffre d'affaires

Concernant les résultats commerciaux du groupe qui emploie près de 8000 travailleurs, "un rebond qualitatif" a été enregistré dans le chiffre d'affaires l'année dernière avec une hausse de plus de 60% par rapport à 2021, avec qu'une augmentation de plus de 20% entre 2024 et 2025, "ce qui confirme l'entrée du groupe dans un processus ascendant durable", affirme le PDG.

D'autre part, le groupe œuvre à soutenir la transition numérique et la modernisation des systèmes de gestion au niveau de ses unités et fi-

liales avec l'intégration des technologies modernes, notamment la numérisation et l'intelligence artificielle à différentes phases de production et de gestion, ce qui contribuera à augmenter la production, à améliorer la qualité et à réduire les coûts.

Dans sa démarche de diversification de ses produits et de développement de nouvelles collections qui répondent aux exigences du marché national, "Getex" a lancé un programme d'investissement qui vise l'ouverture de sept nouvelles usines au niveau national et la création de plus de 1.000 nouveaux emplois, notamment dans le Sud.

A ce titre, une infrastructure a été affectée dans la wilaya d'Adrar pour la création d'une nouvelle unité de couture, ajoute le responsable qui a annoncé, d'autre part, l'organisation de la 2e édition de défilé de mode, en juin prochain, dans le but de mettre en relief les capacités de l'industrie nationale et lancer une nouvelle marque commerciale destinée au marché de consommation.

Le groupe public s'appuie, pour ce faire, sur une expertise cumulée et reconnue dans les domaines du textile, du cuir et de l'industrie des chaussures, avec une main d'œuvre qualifiée ayant acquis ses compétences à travers des années de pratique, et bénéficie de programmes de formation au profit des cadres et des techniciens, en vue d'accompagner les transformations technologiques et améliorer la performance de la production.

Le groupe "Getex" supervise un portefeuille qui comprend cinq entreprises industrielles et une filiale spécialisée dans la commercialisation, avec un total de 40 unités de production dans 20 wilayas et un réseau commercial qui compte 56 magasins répartis sur le territoire national.

RE

BOUIRA

TIKJDA SOUS LA NEIGE ATTIRE DE NOMBREUX VISITEURS

La station de Tikjda, située dans la wilaya de Bouira, a retrouvé son manteau blanc après de fortes chutes de neige, attirant un grand nombre de visiteurs venus profiter des paysages du Djurdjura.

Par Hamida Indja

La station climatique de Tikjda, située à environ 30 km au nord-est de Bouira, a été recouverte d'un épais manteau blanc après les importantes chutes de neige enregistrées ces deux derniers jours sur les hauteurs du Djurdjura. Cette situation a attiré, vendredi, un grand nombre de visiteurs venus admirer la beauté de la nature enneigée.

Sur l'ensemble de la chaîne montagneuse du Djurdjura, la neige a complètement transformé les paysages, offrant un décor hivernal magnifique et féérique. L'abondance de neige, notamment à Tikjda, continue d'attirer, depuis jeudi, de nombreuses familles qui profitent du week-end et des vacances scolaires pour se détendre et passer du bon temps. Depuis jeudi, un grand nombre de véhicules a été observé sur la route principale menant vers le Centre national des sports et loisirs de Tikjda. Des familles entières s'y sont rendues pour passer un séjour



et profiter de la beauté des lieux ainsi que de l'ambiance hivernale.

Un visiteur nommé Faouzi, âgé d'une cinquantaine d'années et venu d'Alger, a indiqué qu'il était venu avec sa femme et ses enfants pour profiter de la neige avant la reprise de l'école. Il a également exprimé sa joie de passer ce moment en famille dans un cadre naturel exceptionnel.

De leur côté, plusieurs touristes ont estimé que cette saison hivernale a été généreuse grâce au retour des pluies et de la neige. Selon Karim, un

jeune venu de la wilaya de Boumerdès, ces précipitations constituent aussi un bon signe pour l'agriculture, en plus de redonner vie à la nature. Aux alentours du CNSLT, les enfants ont créé une ambiance joyeuse en jouant avec la neige, notamment en faisant des boules de neige, ce qui a donné au site une atmosphère conviviale et agréable pour tous les visiteurs.

Une blancheur immaculée recouvre désormais les monts de Tikjda, voilant les paysages noirs et

calcinés par les incendies de l'été dernier. Toutefois, ce vendredi, de nombreux automobilistes ont eu du mal à rejoindre les sommets en raison de la forte affluence et de la chaussée glissante.

Le retour de la neige a également fait le bonheur des amateurs de ski, qui viennent chaque hiver de différentes wilayas du pays pour pratiquer leur sport préféré sur le mont Akouker, près de Tikjda.

La wilaya de Bouira compte une douzaine de clubs de ski, mais seuls quelques-uns sont réellement actifs, en raison du manque de moyens. Selon Mouloud Mouhous, passionné de ski, cette période de fortes chutes de neige est idéale pour pratiquer ce sport. Par ailleurs, les importantes chutes de neige enregistrées depuis mardi ont provoqué la fermeture de plusieurs routes nationales, notamment la RN33, la RN30, la RN15 et la RN6, reliant Bouira à Tizi Ouzou, avant l'intervention des services des travaux publics pour les rouvrir et rétablir la circulation.

Enfin, jeudi après-midi, les services de la Protection civile et de la Gendarmerie nationale étaient présents sur les routes menant à Tikjda afin de sensibiliser les automobilistes et les visiteurs au respect des consignes de sécurité, pour éviter tout danger en montagne durant cette période de fortes intempéries.

H.I

EL BAYADH

DES JOURNÉES MÉDICO-CHIRURGICALES AU SERVICE DES PATIENTS À EL ABIODH SIDI CHEIKH

Par Ali Boudefel

Les journées médico-chirurgicales consacrées à l'orthopédie se poursuivent, pour leur deuxième jour, à l'Établissement public hospitalier Chahid Djermani-Mohamed, situé dans la circonscription administrative d'El Abiodh Sidi Cheikh, dans la wilaya d'El Bayadh. Le directeur de l'établissement, Djilali Boudia, a précisé dans une déclaration que cette initiative, pour laquelle d'importants moyens humains et matériels ont été mobilisés afin d'en garantir le succès, a débuté vendredi et s'étendra sur une durée de trois jours.

Il a également expliqué que cette opération est organisée en partenariat avec l'Association nationale de santé « Amis du malade ». Elle est encadrée par une équipe médicale bénévole spécialisée en chirurgie orthopédique, venue des wilayas d'El Oued et de Tlemcen, en collaboration avec le personnel médical et paramédical de l'hôpital d'El Abiodh Sidi Cheikh.

Dans le cadre de ces journées, plus de vingt interventions chirurgicales en orthopédie ont été programmées, dont sept ont déjà été réalisées lors de la première journée.

Organisées de manière régulière, ces actions médico-chirurgicales, qu'elles s'inscrivent dans le

cadre d'un partenariat avec l'association « Amis du malade » ou d'opérations de jumelage avec d'autres établissements publics de santé, jouent un rôle essentiel dans l'amélioration de la prise en charge des patients issus de la région d'El Abiodh Sidi Cheikh ainsi que des localités voisines. Elles permettent, en outre, de limiter les déplacements des malades vers d'autres wilayas pour recevoir des soins, tout en offrant aux équipes médicales une occasion précieuse d'échanger leurs compétences, de partager leurs expériences et de renforcer leur formation dans différentes spécialités.

A.B

BEJAÏA

UNE JOURNÉE NATIONALE DÉDIÉE À LA PRISE EN CHARGE DU DIABÈTE

Près de 120 médecins ont participé, samedi à Béjaïa, à une journée de formation visant à renforcer la prise en charge des personnes atteintes de diabète, à travers l'actualisation de leurs connaissances, selon les organisateurs.

Organisée dans la ville de Tichy, cette deuxième journée nationale, placée sous le thème « Diabète et vie », a réuni des praticiens venus de plusieurs wilayas du pays, notamment des professionnels de la santé de proximité, a précisé le président de l'Association des diabétiques d'Akbou, M'barek Abarour.

Cette rencontre a pour objectif d'améliorer le suivi des patients en mettant à jour les connaissances des médecins sur les différentes facettes de la maladie, notamment ses complications, les mécanismes de résistance à l'insuline, ainsi que l'importance du dépistage précoce afin d'initier rapidement

un traitement et d'en limiter les effets.

Au cours de cette journée, plusieurs communications ont été présentées par des spécialistes issus de divers établissements de santé, notamment de Mostaganem, Jijel et Alger. Ces interventions ont porté sur les facteurs de risque, les approches de prise en charge destinées à réduire les complications, ainsi que sur les méthodes thérapeutiques les plus récentes.

Les participants ont également insisté sur le rôle essentiel de l'éducation thérapeutique, qui permet aux patients de mieux gérer leur maladie au quotidien. Ils ont rappelé que le respect du traitement, associé à une alimentation équilibrée, demeure indispensable pour prévenir les complications et améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de diabète.

R.R

M'SILA

DES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DANS LA COMMUNE DE SIDI AÏSSA

Des travaux d'aménagement urbain viennent d'être entamés dans plusieurs cités de la commune de Sidi Aïssa (M'sila), a indiqué, samedi, le directeur de l'urbanisme, de l'architecture et de la construction (DUAC), Ali Bentouidjine.

Le même responsable a précisé à l'APS que cette opération donnera lieu à l'aménagement et au revêtement de la double voie principale de la cité Mohamed-Boudiaf dans le tronçon reliant

les routes nationales (RN) 8 et 60 moyennant un financement de 237 millions de dinars, en plus de l'aménagement de la double voie reliant le rond-point de cette route au pont de la cité Mohamed-Boudiaf, pour un montant de 74 millions de dinars.

M. Bentouidjine a souligné que ce projet prévoit également le renouvellement des réseaux d'eau potable et d'assainissement, ainsi que

l'aménagement des trottoirs et des chaussées, outre la réfection de l'éclairage public.

Selon le DUAC, ces projets s'inscrivent dans le cadre des efforts visant à améliorer l'environnement urbain, en particulier dans les cités et les quartiers touchés par les récentes inondations ayant affecté la commune de Sidi Aïssa.

R.R

JIJEL

RÉCEPTION PROCHAINE DE 1730 LOGEMENTS PUBLICS LOCATIFS

La wilaya de Jijel prévoit la réception de 1730 logements publics locatifs (LPL) au cours de cette année (2026), a-t-on appris samedi auprès des services de la wilaya.

Durant cette période, 1.410 unités seront distribuées sur l'ensemble du quota réceptionné, tandis que le reste sera attribué ultérieurement, a précisé la même source.

Par ailleurs, les services de la wilaya ont indiqué que les travaux de réalisation de 300 logements publics locatifs seront lancés au cours du trimestre actuel, une fois l'ensemble des procédures administratives achevées.

Selon la même source, il sera également procédé prochainement au lancement de programmes de logements relevant d'autres formules, notamment 3.130 unités de type AADL, qui seront implantés au nouveau pôle urbain de Bazoul, dans la commune de Taher, de 1.352 logements promotionnels aidés (LPA), ainsi que la remise de 1.000 aides financières dans le cadre de l'habitat rural.

R.R

AUTOMOBILE

HYUNDAI PERTURBÉ PAR LA CRISE AU MOYEN-ORIENT

Hyundai se retrouve aujourd'hui au milieu d'une crise logistique mondiale qui montre parfaitement la fragilité des chaînes d'approvisionnement face aux tensions géopolitiques. Le constructeur sud-coréen, troisième acteur mondial grâce à sa filiale Kia, a confirmé que ses exportations vers l'Europe et l'Afrique du Nord sont gravement perturbées par la guerre au Moyen-Orient.

Par Rihab Taleb

Les routes maritimes, essentielles pour acheminer véhicules et pièces détachées, sont désormais congestionnées ou impraticables, ce qui entraîne des retards de livraison, une hausse spectaculaire des coûts et une pression accrue sur ses fournisseurs.

Lors d'une réunion organisée au port stratégique de Pyeongtaek-Dangjin, Kim Dong-jo, vice-président senior du bureau des politiques mondiales de Hyundai, a averti que même si le conflit venait à s'apaiser rapidement, il faudrait des mois pour reconstruire et stabiliser les chaînes logistiques. Il a insisté sur le fait que les fournisseurs de pièces détachées, déjà fragilisés par la hausse des prix des matières premières et du carburant, subissent une pression supplémentaire qui menace la continuité de la production. Hyundai affirme travailler étroitement avec ses partenaires et le gouvernement sud-coréen pour limiter les dégâts, mais reconnaît que la situation reste critique et que les marges de manœuvre sont limitées.

La division logistique du groupe, Hyundai Glovis, confirme que certaines routes du Moyen-Orient sont désormais inaccessibles. Les cargaisons devraient être détournées vers des hubs intermédiaires, comme le Sri Lanka, où elles sont stockées en attendant une reprise du transport. Cette organisation entraîne des coûts supplémentaires et une perte d'efficacité. Si les routes vers



l'Amérique du Nord restent relativement stables, elles ne compensent pas les pertes enregistrées sur les marchés européens et africains. Le ministre sud-coréen du Commerce, Yeo Han-koo, a lui aussi confirmé que plusieurs cargaisons avaient été redirigées vers des ports alternatifs afin de sécuriser les flux commerciaux et éviter une paralysie totale.

C'est toute l'industrie automobile mondiale qui se retrouve fragilisée, après la crise des semi-conducteurs et les perturbations liées à la pandémie, les constructeurs doivent désormais affronter une nouvelle onde de choc logistique. Les analystes estiment que si la guerre se prolonge, les prix des voitures pourraient grimper en Europe et en Afrique du Nord, faute de disponibilité et en raison des coûts supplémentaires. En plus, certains experts redoutent une crise de l'aluminium et d'autres matières premières critiques, qui viendrait s'ajouter à celle du pétrole et du gaz. L'industrie automobile, déjà éprouvée par des années de turbulences, se retrouve donc face à un défi inédit qui pourrait redéfinir ses équilibres

mondiaux.

Pour l'Afrique du Nord, et y compris l'Algérie, où Hyundai et Kia occupent une place importante sur le marché, les conséquences pourraient être directes et visibles pour les consommateurs.

Les concessionnaires locaux, déjà confrontés à une demande soutenue, risquent de voir leurs stocks s'épuiser rapidement. Les délais de livraison pourraient s'allonger de plusieurs mois, et les prix des véhicules importés augmenteraient sensiblement. Les pièces détachées, indispensables pour l'entretien et la réparation des véhicules, deviendraient plus rares et plus coûteuses, ce qui affecterait directement les automobilistes. En Europe, la situation n'est pas meilleure, les constructeurs doivent jongler avec des délais rallongés et des coûts logistiques qui pèsent sur la compétitivité, notamment face aux marques locales qui disposent de circuits plus courts.

Cette crise souligne la dépendance excessive des grands groupes automobiles aux routes maritimes du Moyen-Orient. Hyundai comme ses

concurrents, se retrouve contraint de repenser ses itinéraires et de diversifier ses sources d'approvisionnement. Certains experts supposent que le constructeur pourrait renforcer ses partenariats en Asie du Sud-Est ou en Afrique subsaharienne pour contourner les blocages actuels. Mais tant que le conflit au Moyen-Orient persiste, l'incertitude domine et l'industrie automobile reste suspendue aux évolutions diplomatiques et militaires.

Hyundai tire la sonnette d'alarme non seulement pour son propre avenir, mais aussi pour l'ensemble du secteur automobile mondial. Les perturbations actuelles rappellent que la mondialisation, si elle a permis une croissance rapide et une optimisation des coûts, expose aussi les entreprises à des risques géopolitiques. Pour l'Europe et l'Afrique du Nord, cela signifie des livraisons retardées, des coûts accrus et une pression sur les prix des véhicules. Pour Hyundai, c'est un test grandeur nature de sa capacité à s'adapter et à maintenir son rang parmi les géants de l'automobile.

R.T

FILIÈRE CAJOU EN AFRIQUE ENTRE AVANCÉES ET FRAGILITÉS

Par Nawal Bordji

En Afrique, la transformation des noix de cajou progresse de façon remarquable. Bien que ce secteur ait gagné en importance ces dix dernières années, il reste confronté à des défis majeurs.

En Afrique de l'Ouest, la hausse des exportations d'amandes de cajou non décortiquées (appelées amandes borma) vers le Vietnam constitue une menace pour la viabilité de la filière. C'est ce qu'a déclaré Jim Fitzpatrick, expert de cette industrie, à l'Agence Ecofin.

Ce produit intermédiaire provient des premières étapes de transformation : cuisson à la vapeur et découpe. Viennent ensuite le décorticage proprement dit (les noix sont chauffées au four pour subir un choc thermique, puis les pellicules sont retirées d'abord par des machines, ensuite à la main), le calibrage (selon la couleur, la forme et la taille), et enfin l'emballage.

Initialement, transformer les noix brutes en amandes borma semblait une solution idéale pour les petites unités, car elles pouvaient se concentrer sur la partie la moins complexe du processus. Pourtant, l'analyste souligne que cette pratique prend de plus en plus d'ampleur et devient problématique.

« Prenons l'exemple de la Côte d'Ivoire. L'an dernier, selon l'organisme de régulation, le pays a transformé environ 550 000 tonnes de noix brutes, soit près de 120 000 tonnes d'amandes. Or, seulement 34 000 tonnes ont été vendues à l'Union européenne et environ 5 000 tonnes aux États-Unis. Il reste donc plus de 100 000 tonnes

d'amandes dont il faut trouver la destination. Une partie est partie au Moyen-Orient, une autre en Afrique du Nord, mais l'essentiel a été exporté vers le Vietnam sous forme d'amandes borma. C'est une tendance générale dans la région. L'importance croissante des amandes non décortiquées est un vrai problème pour l'industrie ouest-africaine », dénonce-t-il.

Malgré le faible volume qu'elle envoie vers l'UE, la Côte d'Ivoire reste le premier fournisseur africain du bloc. Selon M. Fitzpatrick, sur les 44 000 tonnes d'amandes de cajou exportées par l'Afrique vers l'Union européenne en 2025, le pays ivoirien en a fourni plus de 75 %.

« Hors de la Côte d'Ivoire, les autres pays africains exportateurs ont vu leurs livraisons vers l'UE chuter de 40 %, au profit du Vietnam. Les amandes borma sont une solution de facilité pour les transformateurs et un moyen rapide de faire circuler l'argent. Le vrai problème, c'est tout simplement le manque de fonds de roulement », explique-t-il. En effet, les usines asiatiques n'ont besoin d'acheter leurs matières premières que pour deux à trois mois d'activité avant de transformer, de vendre, puis de se réapprovisionner tout au long de l'année en noix brutes venues d'Afrique de l'Ouest et de l'Est. Leur cycle d'exploitation est court, le capital immobilisé limité, et le besoin en fonds de roulement relativement faible. À l'inverse, dans les autres pays d'Afrique de l'Ouest, les transformateurs doivent sécuriser la majeure partie de leur approvisionnement en noix sur une courte campagne de trois à quatre mois pour pouvoir faire fonctionner leurs usines le reste de l'année. Cette

contrainte les oblige à acheter de gros volumes en une seule fois, à les stocker longtemps, et donc à supporter des coûts de financement élevés ainsi que des risques liés à la qualité des produits.

Alors que l'obtention de lignes de crédit bancaires reste un parcours semé d'embûches, la vente d'amandes borma au Vietnam apparaît comme une alternative permettant aux acteurs de retrouver rapidement des liquidités et de réduire leur exposition bancaire.

« Ce commerce laisse également sur place les coques et le liquide de coque (CNSL). Exporter 100 000 tonnes d'amandes borma signifie qu'environ 300 000 tonnes de coques riches en huile restent en Afrique. Ces résidus doivent être gérés ou valorisés pour ne pas devenir une menace environnementale. Or, les transformateurs spécialisés dans les amandes borma n'ont ni les marges, ni le capital, ni vraiment l'incitation nécessaires pour investir dans la valorisation de ces sous-produits, ce qui crée un risque écologique à long terme », souligne l'expert.

Dans ce contexte, il estime que la mise en place d'outils de financement et de mécanismes de garanties bancaires adaptés au cycle de la noix de cajou en Afrique n'est plus une option si la région souhaite capter davantage de valeur ajoutée sur sa propre production.

« Faute de solutions de fonds de roulement mieux conçues, les transformateurs ouest-africains resteront cantonnés au semi-raffinage, et la promesse d'une filière cajou à forte valeur ajoutée et créatrice d'emplois restera largement lettre morte », prévient-il.

N.B

ESCALADE AU MOYEN-ORIENT

LES EFFORTS RÉGIONAUX ET INTERNATIONAUX SE POURSUIVENT POUR CONTENIR LA CRISE

L'escalade militaire dans le Golfe et le Moyen-Orient s'intensifiait samedi, au moment où les efforts régionaux et internationaux se poursuivent en vue de contenir la crise à travers l'ouverture de canaux de dialogue et de parvenir à mettre fin aux répercussions humanitaires et économiques du conflit.

La région du Golfe et du Moyen-Orient fait face à une situation humanitaire difficile, des millions de personnes souffrant de manque de nourriture et de médicaments, en plus des déplacements de population et de la destruction des infrastructures.

Malgré les efforts humanitaires, la crise continue de s'aggraver, accentuant la souffrance des civils et rendant plus urgente la nécessité de solutions rapides.

Dans ce contexte, l'Emir du Qatar, Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani et la présidente du Conseil des ministres de la République italienne, Giorgia Meloni, ont appelé à une désescalade et à privilégier le dialogue politique et la voie diplomatique comme moyens pour contenir la crise actuelle au Moyen-Orient et ses répercussions sur l'énergie et les chaînes d'approvisionnement, ainsi que pour préserver la sécurité énergétique dans la région.

De leur côté, le président russe, Vladimir Poutine, et son homologue turc, Recep Tayyip Erdogan, ont souligné lors d'un entretien téléphonique vendredi, que l'escalade actuelle a de graves conséquences aux niveaux régional et mondial, notamment dans les domaines de l'énergie, du commerce et des services logistiques.

Le président égyptien, Abdel Fattah el-Sissi a, pour sa part, appelé à œuvrer à "faire baisser les tensions actuelles" dans la région, soulignant "l'importance d'épargner aux peuples davantage d'instabilité".



Il a notamment évoqué les répercussions du conflit sur la sécurité et la stabilité de la région, ainsi que de leurs impacts économiques et commerciaux, appelant à "conjuguer les efforts régionaux et internationaux pour mettre fin à la guerre".

Le ministre ouzbek des Affaires étrangères, Bakhtiyor Saidov et son homologue pakistanais, Mohamad Ishaq Dar, ont également insisté sur la nécessité de résoudre la crise au Moyen-Orient par le dialogue et les efforts diplomatiques.

Par ailleurs, le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Tedros Adhanom

Ghebreyesus, a indiqué dans une publication sur les réseaux sociaux qu'un soutien urgent est nécessaire pour les systèmes de santé des pays touchés par le conflit au Moyen-Orient.

Il a précisé que les systèmes de santé dans les pays touchés "sont soumis à une forte pression" après des semaines de recrudescence de la violence, relevant que l'OMS a lancé un appel d'urgence de 30,3 millions de dollars pour soutenir sa réponse sanitaire face à l'escalade du conflit dans la région.

L'appel, qui couvre la période de mars à août 2026, vise à garantir la

continuité des services de santé essentiels, à prendre en charge les blessés traumatiques, à renforcer les systèmes de surveillance des maladies et d'alerte précoce, à améliorer la gestion des afflux massifs de blessés, ainsi qu'à renforcer la préparation nationale face aux urgences chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires.

Selon l'ONU, les hostilités en cours au Moyen-Orient ont provoqué le déplacement de plus de 4 millions de personnes, et ont fait des milliers de morts et de blessés.

RI

GUERRE DU MOYEN-ORIENT

LE BILAN DES ATTAQUES AMÉRICANO-SIONISTES CONTRE UN PONT EN IRAN EST PASSÉ À 13 MORTS

Le bilan des attaques américano-israéliennes de jeudi contre un pont de la province d'Alborz, dans le nord de l'Iran, s'est alourdi à 13 morts, a rapporté vendredi l'agence de presse officielle IRNA.

Le bilan des attaques américano-israéliennes de jeudi contre un pont de la province d'Alborz, dans le nord de l'Iran, s'est alourdi, passant à 13 morts, a rapporté vendredi l'agence de presse officielle IRNA.

Selon IRNA citant Amir-Hossein Daneshkohan, directeur général de la Fondation provinciale des martyrs et des anciens combattants, les victimes, dont quatre femmes, étaient des civils de milieux divers, notamment des employés municipaux.

Situé à Karaj, la capitale provinciale, le pont B1 est l'un des ouvrages les plus hauts du Moyen-Orient et l'un des projets les plus complexes de l'Iran. Il a été ciblé à deux reprises

par des missiles jeudi, et les attaques ont également blessé 95 personnes, a indiqué IRNA.

De son côté, Qodratollah Seif, gouverneur adjoint de la province chargé des affaires politiques, sécuritaires et sociales, a précisé que parmi les personnes tuées et blessées figuraient des habitants du village de Bileqan, des passagers et des familles rassemblées à proximité pour la Journée de la nature, une fête iranienne traditionnelle marquant la fin des vacances de Norouz.

M. Daneshkohan a ajouté que 44 civils ont été tués dans la province d'Alborz depuis le début de la guerre fin février.

RI



LIBAN

L'AMPLEUR DES BESOINS DÉPASSE LES RESSOURCES DISPONIBLES PRÉVIENT L'ONU

Après plusieurs semaines d'agression sioniste contre le Liban, l'ampleur des besoins humanitaires dans le pays continue de dépasser les ressources disponibles, a prévenu le porte-parole du secrétaire général des Nations unies, Stéphane Dujarric.

"Nous n'avons reçu que 94 millions de dollars sur les 308 millions que nous avons sollicités lors du récent appel d'urgence. Nous avons un besoin urgent de financements supplémentaires pour maintenir et intensifier nos opérations", a déclaré Dujarric, lors d'un point de presse mercredi.

L'ONU et ses partenaires humanitaires continuent de faire tout leur possible pour protéger les populations et leur venir en aide, a-t-il ajouté.

Le Coordonnateur des secours d'urgence des Nations unies, Tom Fletcher, effectue cette semaine une visite au Liban.

"Il a pu constater de visu les effets dévastateurs du conflit" sur la situation humanitaire du pays. M. Fletcher s'est également rendu à la frontière entre le Liban et la Syrie.

Plus de 200.000 personnes ont traversé la frontière, du Liban vers la Syrie, depuis le début de l'escalade militaire sioniste.

Parmi les dizaines de milliers de personnes qui ont fui le Liban vers la Syrie depuis début mars, environ 3.100 sont des femmes enceintes, a indiqué l'agence des Nations unies chargée des questions de santé sexuelle et reproductive (UNFPA).

Les femmes et les filles sont particulièrement exposées aux violences basées sur le genre. "Nous ne pouvons détourner le regard", a averti Enshrah Ahmed, représentante de l'UNFPA en Syrie. L'agence a besoin de 45 millions de dollars pour intensifier son aide d'urgence.

A l'issue de sa visite au Liban, Tom Fletcher se rendra en Syrie, où il sera rejoint par l'Administrateur du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), Alexander De Croo.

Cette visite conjointe a pour but de souligner la nécessité de passer d'une réponse humanitaire à une phase de développement, de relèvement et de reconstruction.

Conjointement avec le gouvernement syrien, M. Fletcher et M. De Croo participeront au lancement du Plan de réponse humanitaire de cette année.

RI

SOMALIE

9 TERRORISTES SHEBAB ÉLIMINÉS DANS LE SUD DU PAYS

Les forces de sécurité somaliennes ont éliminé neuf membres du groupe terroriste Shebab dans des opérations menées dans le sud de la Somalie, ont annoncé samedi les autorités. L'Agence nationale de sécurité et de renseignement (NISA) a indiqué que les opérations menées dans la région du Bas-Shabelle, ont abouti à

la destruction de six générateurs que les terroristes utilisaient pour fabriquer des mines et des explosifs. "Ces opérations planifiées font partie des efforts continus pour détruire les bases terroristes et perturber les activités du groupe afin de prévenir les attentats", a déclaré la NISA dans un communiqué.

RI

APPLICATION LINGUISTIQUE KUKUBELA REDONNE VOIX AUX LANGUES AFRICAINES

Dans un monde numérique dominé par les langues « internationales », des initiatives comme Kukubela, une startup angolaise, misent sur la technologie pour préserver et transmettre des langues locales souvent absentes des grandes plateformes, offrant ainsi une clé de lecture à la diversité linguistique du continent africain.

Par Yakout Abina

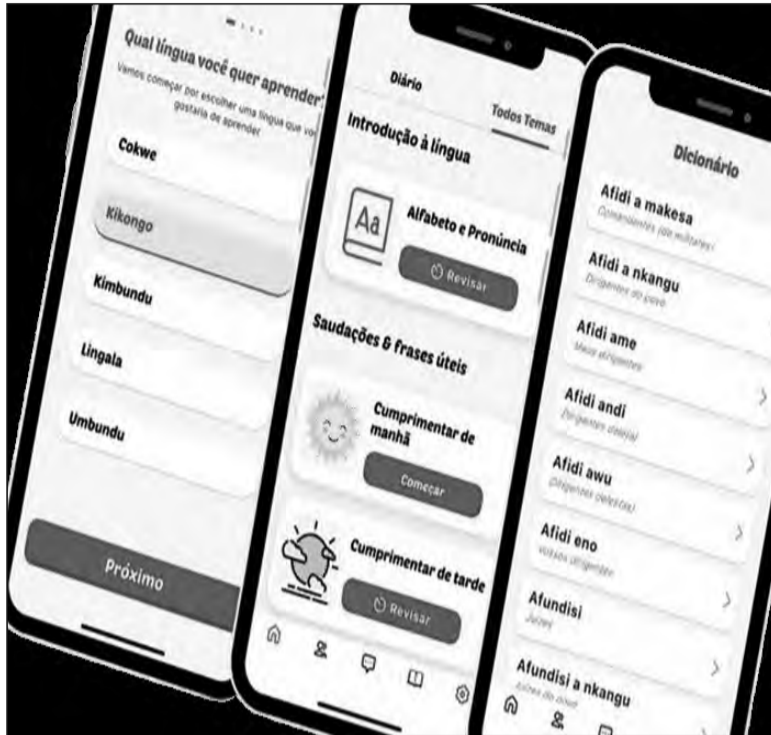
Dans un univers numérique où l'apprentissage des langues est largement dominé par l'anglais, le français, l'espagnol ou le mandarin, une jeune startup angolaise a choisi de prendre un chemin différent. Kukubela, fondée en 2023 par António Nicolau à Luanda, s'est donné pour mission de valoriser et de transmettre les langues africaines, en commençant par celles parlées en Angola et en Afrique centrale.

L'application, disponible sur iOS et Android, propose des cours de kimbundu, kikongo, umbundu, tshokwé et lingala. Elle ne se limite pas à un apprentissage scolaire, elle intègre même des fonctionnalités interactives telles que des proverbes, des récits traditionnels et des dialogues du quotidien afin de plonger l'utilisateur dans un univers culturel complet. Cette approche immersive contraste avec les méthodes classiques centrées sur la grammaire et la mémorisation mécanique.

Selon Nicolau, l'engagement est particulièrement fort parmi les membres de la diaspora africaine, notamment au Portugal, au Brésil, au Royaume-Uni et en France. Beaucoup cherchent à renouer avec une identité culturelle parfois mise à distance par l'histoire migratoire. L'application compte déjà plus de 35 000 utilisateurs enregistrés, dont environ 220 abonnés payants actifs. Elle revendique plusieurs milliers de téléchargements sur le Google Play Store, preuve d'un intérêt croissant pour ce type de solution.

La démarche de Kukubela prend tout son sens lorsqu'on observe la richesse linguistique du continent africain. Souvent décrite comme le berceau de l'humanité, l'Afrique est tout aussi légitimement le berceau d'une diversité linguistique sans équivalent sur la planète.

Le recensement exact des



langues en Afrique reste difficile, car tout comme en Amérique du Sud, de nombreuses langues africaines possèdent une longue tradition orale. Certaines n'ont jamais été codifiées à l'écrit. On estime qu'entre 1 500 et 3 000 langues y sont parlées, soit le continent africain concentre à lui seul près d'un tiers du patrimoine linguistique mondial.

Pour bien saisir l'ampleur de cette richesse, il est nécessaire de regarder au-delà des mers. En Europe, malgré une influence culturelle mondiale prédominante, la diversité interne est étonnamment faible. On n'y compte qu'environ 300 langues autochtones. Cette relative homogénéité s'explique par des siècles d'unification politique et l'expansion de grandes familles linguistiques, notamment les langues indo-européennes dont le français, l'anglais, l'espagnol, l'hindi, le russe et le persan, qui ont fini par marginaliser ou absorber les dialectes locaux. À titre de comparaison, le Nigeria possède à lui seul environ 500 langues, soit près du double de tout le continent européen.

L'Amérique présente un tableau plus contrasté. Avant la colonisation, le continent était un véritable tableau linguistique. Aujourd'hui, on estime qu'il reste environ 900 à 1 000 langues indigènes réparties sur l'ensemble des trois Amériques. L'Amérique du Nord, incluant le Canada et les États-Unis, ne compte plus qu'environ 250 langues autochtones, souvent menacées de disparition. L'Amérique centrale et

l'Amérique du Sud sont plus denses, avec des foyers de résistance linguistique majeurs dans les Andes ou en Amazonie, totalisant environ 600 à 700 langues comme le quechua, le guarani ou les langues mayas. Pourtant, même en additionnant la totalité des langues américaines et européennes, on arrive à peine à la moitié de ce que l'Afrique abrite sur son seul sol.

Face à cette quantité génèreuse de langues, les linguistes ont longtemps cherché à mettre de l'ordre dedans. Le travail le plus séminal en la matière reste celui de Joseph Greenberg, figure incontournable de la linguistique africaine qui, dans les années 1950-1960, a proposé de regrouper la quasi-totalité des langues africaines en quatre grandes familles, qu'il appelait des phyla.

La première, et sans doute la plus vaste en termes de répartition géographique, est la famille Niger-Congo. Elle s'étend de l'Afrique de l'Ouest jusqu'à la pointe sud du continent. C'est dans ce groupe que l'on retrouve les langues bantoues, comme le swahili ou le zoulou, mais aussi des langues majeures comme le wolof ou le yoruba. Sa caractéristique principale réside souvent dans un système complexe de classes nominales, où chaque nom appartient à une catégorie qui dicte l'accord de toute la phrase.

Vient ensuite la famille Afro-asiatique, autrefois appelée chamito-sémitique. Elle domine le nord de l'Afrique et la Corne de l'Afrique.

Elle établit un pont linguistique avec le Moyen-Orient, englobant l'arabe, les langues berbères (tamazight), l'amharique d'Éthiopie ou encore le haoussa, parlé par des millions de personnes en Afrique de l'Ouest. C'est une famille marquée par des racines consonantiques et des systèmes verbaux très structurés.

Le troisième groupe, celui des langues Nilo-sahariennes, est plus hétérogène et fait encore l'objet de débats entre spécialistes. On le trouve principalement le long du cours supérieur du Nil et dans les zones sahéliennes, incluant des langues comme le dinka au Soudan du Sud ou le masaï en Afrique de l'Est. Ce groupe témoigne des migrations anciennes le long des fleuves et des routes caravaniers.

Enfin, la famille Khoisan est sans doute la plus singulière. Elle regroupe les langues des peuples San et Khoikhoï d'Afrique australe. Ces langues sont célèbres pour l'usage de "clicks", des sons percussifs produits avec la langue ou les lèvres, qui ne se retrouvent quasiment nulle part ailleurs dans le monde. Bien que ce groupe soit aujourd'hui réduit en nombre de locuteurs, il représente l'une des strates linguistiques les plus anciennes de l'humanité.

Cette classification ne doit cependant pas occulter la présence de langues "isolées" ou l'influence des langues coloniales (français, anglais, portugais) qui servent de lingua franca,

ou langue d'échange utilisée pour la communication entre personnes de langues maternelles différentes, dans des contextes administratifs. La réalité africaine est celle d'un multilinguisme quotidien, il n'est pas rare qu'un individu maîtrise sa langue maternelle locale, une langue véhiculaire régionale et une langue internationale.

L'Afrique ne se contente pas de posséder un grand nombre de langues, elle maintient une vitalité linguistique que l'urbanisation et la mondialisation peinent à effacer. Là où l'Europe a choisi l'unification par la langue, l'Afrique continue de cultiver son pluralisme, faisant de chaque conversation un écho de millénaires d'histoire humaine.

Par ailleurs, sur les 7 000 langues encore parlées dans le monde, seules 231 sont utilisées dans les systèmes éducatifs, ce qui menace la transmission de nombreuses langues minoritaires. Or, la diversité linguistique est un pilier de la diversité culturelle, elle-même source de cohésion sociale, d'inclusivité et de développement durable.

Y.A

CES LANGUES ANCIENNES QUI ONT DISPARU...

Par Salim Nait Ouguelmim

De nombreuses langues anciennes ont disparu au fil de l'histoire. On parle alors de langues « éteintes », c'est-à-dire qu'elles ne sont plus utilisées comme langue maternelle par aucune communauté vivante. Certaines ne subsistent que dans des textes ou des inscriptions, tandis que d'autres ont totalement disparu sans laisser de traces complètes. Parmi les exemples les plus connus, on peut citer le latin, qui n'est plus parlé aujourd'hui mais a donné naissance à plusieurs langues modernes comme le français, l'espagnol ou l'italien. De même, le sumérien, utilisé dans l'ancienne Mésopotamie, a disparu il y a plusieurs millénaires, tout comme l'égyptien ancien, progressivement remplacé par d'autres langues au fil des conquêtes et des transformations culturelles.

Les raisons de la disparition de ces

langues sont multiples et souvent liées à des évolutions historiques majeures. L'une des principales causes est la domination politique et culturelle. Lorsqu'un empire puissant s'impose, sa langue tend à remplacer celles des populations conquises.

Par exemple, l'expansion de latin dans l'Empire romain a contribué à faire disparaître de nombreuses langues locales. Un autre facteur important est la transformation progressive des langues elles-mêmes. Une langue ne disparaît pas toujours brutalement : elle peut évoluer au point de devenir une nouvelle langue.

C'est ce qui s'est produit avec le latin, qui s'est fragmenté en plusieurs langues romanes. Dans ce cas, on parle plutôt de transformation que de disparition totale.

Les changements sociaux et économiques jouent également un rôle déterminant. Les migrations, l'urbanisation ou encore les

échanges commerciaux favorisent l'adoption de langues dominantes au détriment des langues locales. De plus, l'absence de transmission entre générations est un facteur clé : lorsqu'une langue n'est plus enseignée aux enfants, elle finit inévitablement par s'éteindre.

Enfin, certaines langues ont disparu à la suite de catastrophes ou de bouleversements majeurs, comme des guerres, des épidémies ou la disparition de peuples entiers. Dans ces cas, la langue disparaît avec ses locuteurs.

Ainsi, la disparition des langues anciennes est le résultat d'un ensemble de facteurs historiques, culturels et sociaux.

Ce phénomène continue encore aujourd'hui : de nombreuses langues dans le monde sont menacées, ce qui pose la question de la préservation de la diversité linguistique, véritable patrimoine de l'humanité.

S.N.O

A CAUSE DES BOULEVERSEMENTS CLIMATIQUES

VERS LA DISPARITION DU CAFÉ?



Chaque matin, deux milliards de tasses de café sont bues dans le monde. Cette habitude universelle, ancrée dans nos vies, repose sur un équilibre naturel fragile. Mais cet équilibre se fragilise : d'ici 2050, le réchauffement climatique pourrait rendre impropres à la culture 20 % des surfaces actuelles de café arabica, selon un rapport bancaire sérieux. Une évolution qui pourrait transformer ce produit banal en denrée rare et chère.

Par Chaimaa Sadou

Le café n'est pas une simple boisson. C'est un rituel, un moment de convivialité, et pour des millions de producteurs, une question de survie économique. Après l'eau et le thé, le café est la troisième boisson la plus consommée au monde. Pourtant, cette ressource vitale, si présente dans nos cuisines, est directement menacée par un phénomène qui se joue à des milliers de kilomètres : le dérèglement du climat. Le 20 mars dernier, le groupe bancaire néerlandais Rabobank, spécialiste reconnu des marchés agricoles, a publié une note qui a fait l'effet d'une douche froide dans l'industrie. Selon ce document, environ 20 % des surfaces actuellement cultivées pour le café arabica deviendront inaptées d'ici 2050 en raison des bouleversements climatiques. Pour bien mesurer le choc, il faut savoir que cette proportion représente plus du double des zones déjà considérées comme inadaptées aujourd'hui. Autrement dit, la situation, déjà préoccupante, va nettement s'aggraver.

Pourquoi l'arabica est-il si fragile ?

Tous les cafés ne se valent pas face à la chaleur. Il existe deux grandes familles : l'arabica et le robusta. L'arabica, que vous buvez le plus souvent dans vos cafés filtre ou vos expressos, est une variété délicate. Comme le rappellent les auteurs du rapport : « Pour bien se développer, le café arabica a besoin de conditions climatiques très spécifiques : des températures modérées (entre 18 et 22 °C), des pluies

saisonniers bien réparties et un ombrage partiel. »

C'est pourquoi sa culture se concentre dans une bande imaginaire qui fait le tour de la planète : la « ceinture du café », située entre les tropiques du Cancer et du Capricorne. Des pays comme le Brésil, la Colombie, l'Éthiopie ou le Honduras ont bâti leur richesse sur ces conditions idéales. Mais ces conditions idéales sont en train de se déplacer, de se dégrader, voire de disparaître.

Une crise commune, mais des destins très différents

Le rapport de Rabobank ne se contente pas d'un chiffre global. Il détaille pays par pays. Et les contrastes sont saisissants.

L'Éthiopie, un pays potentiellement favorisé

Cinquième producteur mondial et berceau légendaire du café, l'Éthiopie pourrait paradoxalement profiter du réchauffement, au moins dans un premier temps. Selon le rapport, les zones adaptées y passeraient de 39 % à 50 % des surfaces actuelles. Mieux encore, les superficies jugées « très favorables » tripleraient presque, passant de 4 % à 13 %. Une bonne nouvelle, à condition que l'on aide les agriculteurs à s'adapter rapidement.

À l'opposé, le Honduras, huitième producteur mondial, connaît une crise sévère. Les zones adaptées chuteraient de 53 % à seulement 12 % des surfaces de production actuelles. C'est le recul le plus violent de tous les pays étudiés. Pour ce petit pays d'Amérique centrale, dont l'économie dépend fortement du café, c'est une catastrophe annoncée.

Le Brésil, un acteur qui conserve des marges d'adaptation

Leader incontesté du marché, le Brésil conserve des atouts. « 62 % des superficies actuellement récoltées devraient encore se situer en zones adaptées en 2050, contre 81 % aujourd'hui », écrivent les auteurs. La baisse est forte en pourcentage, mais en valeur absolue, le pays garde une surface énorme. Le Brésil a les moyens d'investir dans des solutions d'adaptation.

La Colombie, réputée pour ses cafés doux et équilibrés, verra la part de son café cultivé en zones inadaptées grimper de 7 % à 18 % d'ici 2050. Dans le même temps, la production en zones adaptées recu-

lerait de 56 % à 45 %. Une érosion lente mais préoccupante pour un pays dont l'image est si liée à l'arabica.

« La prochaine décennie sera déterminante »

Le rapport de Rabobank insiste sur un point que les amateurs de café doivent comprendre : nous ne sommes pas face à une fatalité lointaine. Les choix des dix prochaines années vont tout changer. « À mesure que les zones favorables se déplacent, les équilibres en matière d'approvisionnement, de qualité et de gestion des risques sont appelés à changer », explique l'institution bancaire.

Pour les torréfacteurs et les importateurs, s'adapter ne sera pas optionnel. Il faudra investir dans des pratiques dites « climato-intelligentes » : replanter des arbres d'ombrage, diversifier les sources d'approvisionnement, utiliser des variétés plus résistantes, et surtout, nouer des partenariats de long terme avec les régions qui deviendront les nouvelles terres à café. « Transparence, traçabilité et coopération seront déterminantes », insiste le rapport.

Une précédente étude, menée par le cabinet McKinsey en 2020, avait déjà sonné l'alarme : elle estimait que les rendements de café en Éthiopie pourraient reculer de 25 % d'ici 2030 en cas de sécheresses plus fréquentes. Les signaux sont cohérents et convergents.

Le café n'est pas seul : des fruits et légumes ont déjà disparu

L'arabica est une victime emblématique, mais il n'est pas isolé. Partout dans le monde, des fruits et des légumes que nos aînés connaissaient bien ont déjà quitté les étals. Certaines disparitions sont récentes et directement liées au changement climatique. D'autres sont plus anciennes et viennent de l'industrialisation de l'agriculture.

Disparus à cause du changement climatique (ces trente dernières années) :

La cerise de Nangarhar (Afghanistan) : Cette petite cerise noire, très sucrée, poussait dans les vergers de l'est afghan. Les sécheresses à répétition et les hausses soudaines de température au printemps ont perturbé la floraison. Aujourd'hui, on n'en trouve plus que quelques arbres isolés.

L'avocat de Papantla (Mexique) :

Surnommé « l'or vert mexicain » avant l'heure, cet avocat à la peau fine et au goût de noisette a vu ses surfaces fondre de 70 % en trente ans. Les ouragans plus violents et les sécheresses prolongées ont eu raison de ses vergers traditionnels.

La banane Gros Michel (Amérique centrale) : Attention, celle-ci a été victime d'une maladie (la fusariose) dans les années 1950, mais le réchauffement aggrave aujourd'hui la propagation de ces champignons. Sa disparition commerciale est un avertissement pour la banane Cavendish que nous mangeons tous.

Disparus avant le changement climatique (raisons économiques et industrielles) :

La pomme d'api (France) : Petite, rouge, croquante et parfumée, elle était la pomme préférée des enfants au XIX^e siècle. Elle a quasiment disparu des vergers dans les années 1970, non pas à cause du climat, mais parce qu'elle était trop fragile pour être transportée et stockée. Les Golden et Gala, plus résistantes, l'ont tuée.

La poire de Messine (Italie) : Juteuse, fondante, avec une peau tachetée de rouille. Cette poire sicilienne a disparu dans les années 1960, victime de la concurrence des poires industrielles du Nord de l'Italie et de l'abandon des petits vergers familiaux.

La tomate de Tula (Russie) : Une tomate ancienne à la chair violette et au goût puissant. Elle a été rayée des cultures après la collectivisation agricole soviétique, qui a imposé quelques variétés à haut rendement pour nourrir les villes. Aujourd'hui, seuls quelques jardiniers passionnés la ressuscitent.

Le melon d'Honfleur (France) : Ce petit melon vert à la chair blanche, très sucré, poussait dans les jardins normands. Il a disparu dans les années 1950 parce qu'il ne supportait pas le transport et que sa peau fine se crevait facilement. Le climat n'y était pour rien, mais l'économie industrielle, si. D'ici 2050, un cinquième des terres de café arabica pourrait être perdu, et avec elles, des savoir-faire, des économies locales et un plaisir simple du quotidien. Le café n'est qu'un signe parmi d'autres d'un système agricole sous pression. Mais contrairement aux fruits et légumes déjà disparus, il est encore temps d'agir. La prochaine décennie, vraiment, sera celle de tous les choix.

C.S

JOURNÉE MONDIALE DE SENSIBILISATION À L'AUTISME

MISE EN PLACE D'UN SYSTÈME NATIONAL
INTÉGRÉ DE PRISE EN CHARGE DES AUTISTES

Le ministère de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme a organisé, jeudi dernier, une rencontre à l'occasion de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, célébrée le 2 avril de chaque année.

Par Malika Azeb

Cette rencontre a permis de rappeler les efforts déployés par l'État pour assurer une meilleure prise en charge des personnes atteintes de troubles du spectre de l'autisme en Algérie.

Dans une allocution prononcée en son nom par le directeur général de la protection et de la promotion des personnes aux besoins spécifiques, Mourad Benamzal, la ministre de la Solidarité nationale, Soraya Mouloudji, a souligné les avancées importantes réalisées dans ce domaine, notamment à travers la création d'un Centre national de l'autisme.

Ce centre constitue une étape majeure dans la mise en place d'un système national intégré dédié à la prise en charge des personnes autistes.

Dans ce contexte, la ministre a rappelé l'attention particulière accor-



dée à ce dossier par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, précisant que « l'objectif du gouvernement est d'assurer une prise en charge globale et continue, allant du diagnostic précoce à la rééducation, en passant par le traitement et l'insertion sociale ».

Mme Mouloudji a également évo-

qué les différentes mesures concrètes mises en place en faveur des personnes autistes, notamment le développement de programmes éducatifs et pédagogiques intégrés, adaptés et harmonisés, l'accompagnement continu des bénéficiaires, ainsi que l'extension du réseau des centres spécialisés à l'ensemble des régions

du pays.

Ces actions visent à réduire l'isolement des familles concernées et à garantir un accès équitable à des services adaptés.

La ministre a réaffirmé l'engagement de son département à poursuivre l'extension du réseau des structures spécialisées à travers le territoire national, tout en renforçant les méthodes de travail fondées sur le diagnostic précoce, afin d'assurer une détection et une prise en charge rapides dès le plus jeune âge.

Elle a également mis en avant l'importance de la formation des professionnels, considérée comme un levier stratégique pour améliorer la qualification des ressources humaines, ainsi que le développement des techniques de diagnostic précoce.

À l'issue de cette journée, une session de formation a été organisée au profit des cellules de proximité relevant de l'Agence de développement social (ADS). Cette initiative s'inscrit dans le cadre des ateliers lancés par le secteur de la solidarité depuis février dernier, visant à harmoniser les approches et les méthodes pédagogiques en matière de prise en charge des personnes autistes.

M.A

QU'EST-CE QUE L'AUTISME ?

L'autisme, ou trouble du spectre de l'autisme (TSA), est un ensemble d'affections altérant plusieurs fonctions cérébrales. Il se manifeste par des difficultés à établir des interactions sociales, à communiquer, ainsi que par des troubles du comportement. Les enfants atteints de ce trouble semblent souvent isolés, comme vivant dans un monde à part.

Cette « maladie » d'origine neurobiologique se manifeste dès le plus jeune âge, généralement avant trois ans, et persiste tout au long de la vie, mais avec une réduction de quelques troubles à l'âge adulte.

L'autisme ne se guérit pas puisque ce n'est pas une maladie à proprement parler ; c'est un trouble qui, avec les progrès scientifiques dans le domaine du diagnostic et de la prise en charge

précoces, notamment éducative et comportementale, permet une certaine amélioration de la vie des malades.

Les facteurs provoquant la maladie ne sont pas vraiment détectés, mais une forte composante génétique est tout de même reconnue, car avoir un membre de la famille atteint du trouble de l'autisme augmente le risque d'avoir la maladie, à l'instar de quelques anomalies chromosomiques.

Certaines affections virales, certains médicaments et l'exposition à certains polluants durant la grossesse peuvent avoir un impact sur la génétique, ainsi qu'un retard ou une perturbation dans la formation des connexions neuronales dans le cerveau.

La prise en charge des malades est un pro-

cessus qui doit être pluridisciplinaire, précoce et personnalisé, adapté à chaque cas.

Sur le plan éducatif, on utilise des techniques visant à développer les habitudes sociales, la communication et à réduire les comportements gênants, telles que la méthode ABA (une méthode éducative et thérapeutique intensive) et TEACCH (une approche structurée visant l'autonomie des malades autistes). Concernant les soins paramédicaux, ils consistent en rééducation orthophonique et psychomotricité, et en soins médicaux pour traiter quelques troubles associés tels que l'anxiété, les troubles du sommeil et l'épilepsie, en plus des soins psychologiques et de l'accompagnement scolaire des enfants autistes dans des unités spécialisées.

M.A

NOTRE RELIGION

M. BELMEHDI INAUGURE ET
INSPECTE PLUSIEURS STRUCTURES
DE SON SECTEUR À OULED DJELLAL

Le ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Youcef Belmehdi, a inauguré et inspecté samedi dans la wilaya d'Ouled Djellal plusieurs structures relevant de son secteur.

Le ministre a ainsi inauguré le nouveau siège de la direction de wilaya des affaires religieuses et des wakfs, déclarant à la presse que cet équipement est le premier au niveau des dix wilayas nouvellement créées traduisant la détermination des pouvoirs publics à renforcer ces wilayas par de pareilles structures.

Ce nouvel équipement offrira de meilleures conditions pour l'accueil des citoyens et des fonctionnaires et assurera de meilleures prestations du secteur dans la wilaya.

Selon les explications données par le directeur de wilaya des équipements publics, Hamza Salem, ce nouveau siège de la direction des affaires religieuses a été réalisé en un délai de 10 mois pour une enveloppe financière de 200 millions DA et dispose de plus de

30 bureaux, une salle de réunions et un logement d'astreinte.

M. Belmehdi a également inspecté le projet de réalisation de la mosquée pôle de la ville d'Ouled Djellal et la remise d'aides financières à trois mosquées de la wilaya.

Il a en outre présidé l'ouverture de la première édition d'un colloque national sur "Khaled ibn Sinane El Absi" sous le slogan "Essolh Kheïr" (la conciliation est préférable) animé par des universitaires et cheikhs de zaouïa de plusieurs wilayas du pays.

La rencontre a abordé plusieurs axes dont "la conciliation à la lumière de la jurisprudence islamique", "la diplomatie de conciliation dans le Saint Coran", "la conciliation dans la sunna" et "le rôle de la conciliation et de la médiation dans la sécurité familiale et sociale".

Le ministre a également présidé l'ouverture d'une formation destinée aux futurs hadjjs.

R.S

HADJ 2026

LANCEMENT À EL BAYADH DU
PROGRAMME DE FORMATIONS
AU PROFIT DES FUTURS HADJIS

Le programme de sessions de formation et d'encadrement destinées aux candidats à l'accomplissement des rites du Hadj pour la saison 1447 de l'Hégire/2026 a été lancé, samedi dans la wilaya d'El Bayadh, a-t-on appris auprès du directeur des Affaires religieuses et des Wakfs, Belammi Cheikh.

M. Belammi a indiqué, à l'APS, que dans le cadre de la préparation et de l'accomplissement correct des rites du Hadj conformément aux prescriptions religieuses, la direction des Affaires religieuses et des Wakfs a mis en place un programme de formation au profit des futurs hadjjs, qu'ils soient inscrits dans le quota officiel ou à titre individuel.

Ces formations se déroulent au niveau des centres dédiés, répartis à travers les huit daïras de la wilaya, "à partir de ce samedi et durant un mois complet, à raison de deux séances par semaine : le samedi à 9h00 et le mardi après la prière d'El Asr", a-t-il précisé.

Au chef-lieu de la wilaya, à l'instar des neuf mosquées retenues pour cette formation à travers le territoire de la wilaya, le lancement de cette session a eu lieu, samedi matin à la mosquée Chouhada, sous la supervision des responsables et des imams du secteur des Affaires religieuses et des Wakfs, avec la participation de représentants des secteurs de la santé, de la Protection civile, de la réglementation et des affaires générales, ainsi qu'un groupe de futurs pèlerins (15 femmes et 25 hommes), a fait savoir M. Belammi.

A noter que le nombre total de pèlerins inscrits pour cette saison au niveau de la wilaya s'élève à 478, dont 180 au chef-lieu de la wilaya, selon la même source.

R.S

AG ORDINAIRE DU COMITÉ OLYMPIQUE ET SPORTIF ALGÉRIEN

ADOPTION DES BILANS MORAL ET FINANCIER DE L'EXERCICE 2025

Les bilans moral et financier de l'exercice 2025 du Comité olympique et sportif algérien (COA) ont été adoptés à l'unanimité par les membres de l'Assemblée générale, réunis samedi en session ordinaire (AGO) à Alger.

Les membres de l'AG ont également approuvé le plan d'activité ainsi que le budget prévisionnel pour l'année 2026.

Sur les 94 membres (24 fédérations olympiques) que compte l'assemblée générale du COA, 62 membres représentant 18 fédérations olympiques étaient présents à cette AGO, tenue à l'hôtel El Djazaïr, sous la conduite du président du COA, Abderrahmane Hammad.

Dans son allocution, le président du COA a mis en avant les réalisations de son instance durant l'année 2025 à travers la gestion des ressources humaines et matérielles ainsi que les résultats enregistrés par les athlètes algériens lors des différentes manifestations continentales et mondiales, notamment les Jeux de la solidarité islamique à Riyad en Arabie saoudite, les Jeux africains de la Jeunesse à Luanda (Angola) et les Jeux africains scolaires qui se sont déroulés à Annaba.

Après avoir salué les athlètes algériens qualifiés aux Jeux olympiques de la Jeunesse (JOJ-2026) prévus à Dakar (Sénégal), M.Hammad a assuré à cette occasion que "le COA continuera à accompagner les athlètes et ses fédérations afin de répondre à toutes leurs doléances pour porter haut le drapeau national, à travers la mise en place d'un mécanisme de primes de préparation."

"Nous avons procédé à l'instauration d'un barème de primes pour les jeunes athlètes préparant les différentes compétitions continentales et internationales, notamment les JOJ-2026 à Dakar, sans oublier les primes octroyées par le Comité international olympique (CIO) et l'Association des Comités Nationaux olympiques africains (ACNOA), pour une meilleure préparation de athlètes d'élite qui préparent les Jeux méditerranéens, prévus du 21 août au 3 septembre à Tarente (Italie).", a-t-il expliqué souligné.



Parmi les projets entrepris par le COA, M. Hammad a mis en exergue, la transformation numérique complète de son instance, l'amélioration de la gestion administrative et le ren-

forcement de la communication sur les réseaux sociaux (notamment Facebook) pour le suivi des athlètes. Outre les membres de l'exécutif du COA et des représentants des fédérations olympiques et non olympiques, les travaux de l'AGO ont vu la présence de plusieurs personnalités sportives dont le président de l'Association des Comités Nationaux olympiques africains, Mustapha Berraf.

RS/APS

FORMATION UN STAGE DES ARBITRES DE VOLLEY-BALL À NÂAMA

Un stage de formation au profit des arbitres de volley-ball de la wilaya de Nâama a été organisé, samedi, dans le cadre du développement du niveau technique et de l'amélioration des compétences des arbitres, a-t-on appris auprès de la Ligue de wilaya de volley-ball.

Ce stage s'inscrit dans le programme établi pour renforcer la performance arbitrale, contribuant ainsi au développement de la pratique du volley-ball dans la wilaya de Nâama, a souligné le président de la Ligue de wilaya, Abdelkrim Belliya. Cette session de formation, qui regroupe 30 arbitres stagiaires des deux sexes issus de différentes communes de la wilaya, se déroule conformément aux lois et règlements en vigueur de la Fédération algérienne de volley-ball. Elle est encadrée par un formateur technique agréé et arbitre international, Belarbi Abada, a-t-on indiqué.

Ce stage intervient après l'organisation, en juillet dernier, d'un stage de niveau "CAF 1" visant à renforcer les capacités d'encadrement des entraîneurs en volley-ball dans la wilaya de Nâama. Selon les organisateurs, ce type de formations contribue à l'harmonisation des concepts techniques entre arbitres et entraîneurs et à l'amélioration de la gestion technique des compétitions, ce qui se répercute positivement sur le développement du volley-ball et l'élévation du niveau des sportifs au niveau local.

RS/APS

CHAMPIONNAT D'ALGÉRIE INTERCLUBS DE NATATION LE MC ALGER S'ADJUGE LE TITRE À ORAN

Le MC Alger a remporté le Championnat national interclubs de natation en grand bassin (50 m), clôturé, samedi au complexe aquatique Miloud-Hadefi d'Oran, après deux jours de compétition.

Le Mouloudia s'est emparé de la première place au classement général mixte (messieurs et dames) avec un total de 38.695

points, devançant son rival, le CR Belouizdad, classé deuxième avec 36.064 unités, au moment où l'USM Alger a complété le podium avec 33.507 points.

Les organisateurs ont qualifié le niveau technique de la compétition d'"appréciable", avec notamment un seul record d'Algérie battu par la nageuse Marwa Mer-

niz du CR Belouizdad dans l'épreuve du 200 m dos avec un temps de 2 m 20 s 79 c, sachant que l'ancien record était détenu par la nageuse Zitouni Imene avec 2 m 21 s 03 c.

Ce championnat national interclubs en grand bassin (50 m), organisé durant deux jours par la Fédération algérienne des sports

aquatiques en coordination avec la Ligue oranaise de la discipline et la direction de la Jeunesse et des Sports d'Oran, a réuni 256 nageurs, dont 240 dames, représentant 29 clubs, relevant de 11 Ligues de wilaya.

RS/APS

LANCEMENT DU STAGE TECHNIQUE D'AÏKIDO À SAÏDA 120 SPORTIFS Y PARTICIPENT

Un stage technique d'Aïkido a débuté, vendredi à Saïda, avec la participation de plus de 120 sportifs (hommes et femmes) représentant quatre wilayas du pays, a indiqué la cellule de communication de la wilaya. La cérémonie d'ouverture du stage, supervisée par le wali Amoumène Marmouri, accompagné du président de l'Assemblée populaire de la wilaya, Refas Mohamed, et du président de la Confédération africaine d'Aïkido, Nacer Rouibah, s'est déroulée à la salle omnisports "Chahid Ahmed Mankour" de la ville de Saïda. Elle a été marquée par des démonstrations pratiques remarquables présentées par les sportifs du niveau senior, représentant les wilayas de Saïda, Oran, Mostaganem et Alger. Le programme d'entraînement prévu pour ces sportifs, encadré par des instructeurs spécialisés, a permis de mesurer leur progression dans les techniques de l'Aïkido, selon la

même source. Cet événement sportif constitue une étape importante pour évaluer les efforts des participants au cours du stage, en mettant l'accent sur le développement des compétences et l'échange d'expériences techniques, contribuant ainsi à ouvrir de plus larges perspectives pour eux, a ajouté la source. Ce stage, organisé par la Ligue de wilaya d'Aïkido en coordination avec la direction de la Jeunesse et des Sports, se poursuivra sur deux journées. A l'issue du stage, des certificats internationaux (Ikkai) seront remis aux sportifs dans cette discipline en plein développement, a précisé la source. Ce stage s'inscrit dans le cadre des efforts visant à promouvoir le sport et encourager les jeunes talents, afin de leur permettre de libérer leur potentiel dans différentes disciplines sportives, selon la cellule de communication du wali.

RS/APS

FÉDÉRATION ALGÉRIENNE DE TENNIS ADOPTION DES BILANS MORAL ET FINANCIER

Les membres de l'Assemblée générale ordinaire (AGO) de la Fédération algérienne de tennis (FAT) ont adopté, vendredi, les bilans moral et financier de l'exercice 2025, lors des travaux tenus au Centre fédéral d'entraînement de Ben Aknoun (Alger).

Les travaux de ce rendez-vous ont enregistré la présence de 40 membres sur les 49 que compte l'assemblée, sous la supervision de deux représentants du ministère des Sports.

Les membres de l'AG ont d'abord adopté l'ordre du jour, puis le procès-verbal (PV) de l'Assemblée générale ordinaire de l'exercice 2024. Le bilan moral de l'exercice 2025 a été adopté avec 26 voix pour et 5 contre. Le bilan financier a, quant à lui, été approuvé avec 28 voix pour, 2 contre et 1 bulletin annulé.

Par la suite, le commissaire aux comptes a validé les comptes, avant l'adoption du plan d'action pour l'année 2026.

RS/APS

CHAMPIONNAT D'ALGÉRIE DE TIR À L'ARC LES ARCHERS DE OUED SMAR SE DISTINGUENT AUX ÉPREUVES DE LA PREMIÈRE ÉTAPE À ORAN

Les archers du club Moustakbel Oued Smar d'Alger se sont illustrés aux épreuves de la première étape du championnat d'Algérie de tir à l'arc en plein air, toutes catégories filles et garçons, clôturé samedi au niveau du village méditerranéen d'Oran, après deux journées de compétition.

Les athlètes de Moustakbel Oued Smar d'Alger ont raflé la majorité des titres mis en jeu en filles et garçons devant ceux de Tipasa et Annaba.

Les épreuves se sont déroulées sur des cibles situées à des distances de 30 mètres pour les benjamins, 40 mètres pour les minimes, 60 mètres pour les cadets, 70 mètres pour les juniors-seniors. Elles ont été jugées d'un niveau technique "très appréciable" et "encourageant", selon les spécialistes présents à Oran. Ce rendez-vous sportif a constitué également un "test-événement" en prévision du championnat d'Afrique 2026, qui se déroulera le mois de juillet à Oran. Organisée par la Fédération algérienne de tir sportif, en collaboration avec la direction de la Jeunesse et des Sports de la wilaya d'Oran, cette manifestation sportive de deux jours a enregistré la participation de plus de 60 archers en benjamins, minimes, cadets, juniors et seniors des deux sexes, issus de cinq ligues de wilayas, à savoir Alger, Tipasa, Annaba, Sidi Bel-Abbes et Oran.

Ce championnat national est composé de quatre phases, à l'issue desquelles les meilleurs archers filles et garçons seront qualifiés à la phase finale du championnat d'Algérie, prévue au début du mois de juillet à Oran.

RS/APS

LIVRES

CLÔTURE À RAFFOUR DU 1^{er} SALON NATIONAL DU LIVRE "SAHEL VALLEY"

La première édition du Salon national du livre "Sahel valley", organisée depuis jeudi à Raffour (M'Chedallah), à l'est de Bouira, avec la participation d'une trentaine d'écrivains et romanciers ainsi que de 16 maisons d'édition, s'est clôturée samedi.

Organisée par l'Association culturelle locale "Imghane" au Centre culturel Matoub-Louhès de la ville de Raffour en présence des écrivains de renom comme Amin Zaoui, le Salon s'est clôturé samedi après-midi avec l'organisation d'une visite guidée à la station climatique de Tikjda pour les participants. Au total, 30 écrivains et romanciers, dont Djilali Amrani, Farid Sahoui et Hiba Tayda, ainsi que 16 maisons d'édition à l'image de Imtidad, Casbah, Talsa, Barzakh et Tihinan, ont pris part à cette première édition qui, a connu "un franc succès", selon la présidente de l'association organisatrice, Hafidha Boulala. Plusieurs conférences axées sur des thèmes ayant lien avec le livre, le roman et l'écriture, ont été animées durant les trois jours du Salon, par des écrivains et des



romanciers. "Le livre et le roman ont toujours été au service de l'histoire et de la mémoire nationale", avait déclaré la romancière Hiba Tayda, lors d'une conférence animée vendredi au lycée Terrache Ahcen de

Raffour. Le Salon a drainé un public nombreux, dont des universitaires de la région et d'autres venus des wilayas limitrophes comme Béjaïa et Tizi Ouzou, ainsi que des collégiens, des lycéens et des étudiants univer-

sitaires. Des ateliers de formation culturelle ont été organisés durant ce Salon au profit des collégiens et lycéens ainsi que des enfants de la ville.

R.C

LIVRE

RÉÉDITION DU PREMIER OUVRAGE SUR LA GASTRONOMIE ALGÉRIENNE RÉÉDITÉ APRÈS 50 ANS

"L'art culinaire à travers l'Algérie" de Zineb Sekelli, premier ouvrage consacré à la gastronomie algérienne richement déclinée en recettes et méthodes de conservation traditionnelles, vient d'être réédité en une version bilingue (français-arabe) illustrée.

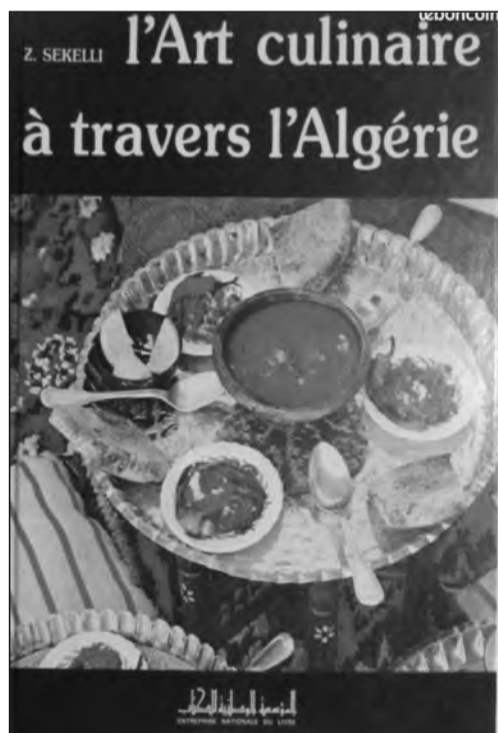
Publié aux éditions Al-bayazin, l'ouvrage pionnier de la cuisine algérienne revient dans une nouvelle édition avec des recettes culinaires inédites et remet au goût du jour d'autres préparations de plats authentiques avec des illustrations originales.

Scindé en sept chapitres, ce livre de 495 pages recueille plus de 450 recettes de toutes les régions du pays, offrant un voyage à travers le patrimoine culinaire algérien, riche en mets et spécialités.

Parmi les plats incontournables, figurent "Lham lahlou", "El qadi oua djmaatou" (Poulet garni), M'touem, Tikerbabin (Boulettes de semoule), chorba Mkatfa, Hrira, M'dechecha, Berkoukes (Soupe de plombs), kouirat sardine (croquettes de sardines), bouraks (Chaussons), Maadnoussia (plat d'agneau persillé) ou encore Tchekchouka.

L'ouvrage dévoile également les recettes de plats authentiques comme Dolmas, Karentita, Tadjines, Rechta, Mloukhiya, ou encore M'touem (boulettes de viande hachée au cumin) et le couscous, ce plat diversément confectionné en Algérie et inscrit par l'Unesco, en 2020, dans sa liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Dans le chapitre consacré aux pâtisseries, pains, crèmes et glaces, l'ouvrage dévoile le secret de recettes de pâtisserie familiale réussies, notamment "Baklawa" (Feuilles aux amendes), Tamina, Samsa, Baghrir (Crêpes épaisses), Ftira (Sablés glacés), Sfendj, Khoubz ftir, Kalb louz, bradj, ghribia, Tcharak, Makrout louz ou encore Mchewek.

Dans la dernière partie, l'ouvrage recueille recettes de confitures et sirops de fruits, ainsi que les méthodes traditionnelles de conservation de viande (Qedid) et de fruits et légumes comme les olives, raisins, figues, tomates, petits pois, poivrons et piments, ingrédient de base de la fameuse "Hrissa", purée de piments piquants. Cinquante ans après sa publication, "L'art culinaire à travers l'Algérie" marque une



époque et inspire des générations de passionnés de cuisine algérienne, riche en plats du terroir aux recettes familiales.

A travers cet ouvrage, "c'est toute la diversité de la cuisine algérienne qui s'exprime (...), de mémoire et d'identité", a noté l'éditeur qui a qualifié le livre de Zineb Sekelli de "véritable ambassadeur du tourisme culturel et gastronomique en Algérie". Née le 7 avril 1935 à Alger, Zineb Sekelli était la première cheffe femme algérienne. Auteure, propriétaire de restaurant et membre du jury de concours de cuisine, elle s'est engagée pour la valorisation de la diversité du patrimoine culinaire algérien. Elle est décédée en 2024 après une vie consacrée à préserver l'art culinaire et à transmettre aux générations futures les recettes qu'elle a précieusement recueillies dans son ouvrage.

R.C

LE ROMAN A TOUJOURS ÉTÉ AU SERVICE DE L'HISTOIRE ET DE LA MÉMOIRE NATIONALE

Le roman algérien a toujours été au service de l'histoire, et il demeure un outil important pour préserver la mémoire et la transmettre aux jeunes générations, ont indiqué vendredi des écrivains et romanciers lors du 1er Salon national du livre "Sahel Valley" qu'abrite depuis jeudi au village Raffour (M'Chedallah), à Bouira.

Au cours d'une conférence organisée dans le cadre du programme du Salon, la romancière Hiba Tayda a mis en exergue l'importance du roman algérien dans l'écriture de l'histoire du pays, ainsi que dans la préservation de la mémoire nationale.

Durant la valeureuse guerre de libération nationale, le roman a constitué "un outil important" par lequel le patrimoine historique a été archivé par l'écriture qui a préservé la mémoire des martyrs, des moudjahidine, et des hauts faits de combats, a souligné Mme Tayda dans sa conférence animée en présence d'un public nombreux dont des écrivains et des universitaires de Bouira et d'autres wilayas.

"Retracer des faits d'une bataille, d'une embuscade, relayer des témoignages de moudjahidine sur la guerre de libération nationale, par l'écriture, aide à préserver notre histoire et la transmettre aux générations futures", a-t-elle souligné. Pour sa part, l'écrivaine et romancière Farida Sahoui, autrice de plusieurs ouvrages littéraires présentés à "Sahel Valley" de Raffour, a confirmé le rôle prépondérant que joue le roman dans la préservation de l'histoire, de même que la culture et les traditions locales.

A son deuxième jour, le Salon "Sahel Valley", a drainé un public nombreux, dont plusieurs ont fait le déplacement des wilayas limitrophes, notamment Béjaïa et Tizi Ouzou, pour visiter la grande exposition dédiée au livre, ouverte hier, jeudi, avec la participation de 30 écrivains, auteurs et romanciers, dont Djilali Amrani.

D'autres conférences sur des thèmes différents ayant lien avec la littérature, ont été animées au premier jour du Salon, par des écrivains de renom comme Amine Zaoui.

Des ateliers de formation pour enfants et écoliers ont également marqué cette manifestation initiée par l'association culturelle locale "Imghane" en collaboration avec la direction de la culture.

R.C

HEARTLAND DU SUD

L'AUTRE ÇONVOITISE DES IMPÉRIALISTES

(2/2)

L'extermination de masse de la population palestinienne (prétendument barbare) ou sa domestication au sein de réserves sécuritaires et administratives, permettrait à l'ennemi sioniste de régler la question palestinienne.

Par Mowaffaq Mohadin
In mondialisation.ca,
02 avril 2026

C'est dans ce contexte que l'américain cherchant à affaiblir le Heartland eurasiatique et à contrôler le Heartland du Sud en rapport avec la guerre de l'énergie et des corridors stratégiques, a attaqué l'Axe résistissant, lequel avait réussi à s'emparer des corridors de Gaza, de Bab el-Mandeb, du détroit d'Ormuz et de la côte syrienne, tandis que la Russie et l'Iran contrôlaient les plus importantes réserves de gaz, et que de nouvelles réserves au large des côtes de Gaza et du Sud Liban étaient contrôlées par le Hamas et le Hezbollah.

D'autant plus que l'idée de l'ennemi sioniste d'un « espace vital » débordant sur les sphères palestinienne et jordanienne, jusqu'à parler ouvertement d'un « Grand Israël » en lien avec de nouvelles cartes démographiques, correspondait à la vision impériale américaine d'une nouvelle forme de partition de la région, différente de la partition précédente suite aux accords franco-britanniques entre MM. Sykes et Picot.

Ce qui signifie que contrairement à ces anciens accords, au Ma'arakh et

au projet de Shimon Perez, le sionisme religieux oriental devrait s'étendre au-delà les États géopolitiques limitrophes, pour atteindre d'autres géographies démographiques fondées sur un racisme de conception impérialiste-sioniste ne tolérant que les Blancs et les Juifs.

Ainsi, l'extermination de masse de la population palestinienne (prétendument barbare) ou sa domestication au sein de réserves sécuritaires et administratives, permettrait à l'ennemi sioniste de régler la question palestinienne. Et l'application de ce même procédé à toute la région lui permettrait aussi de contrôler le gaz offshore (le champ de Gaza et du sud du Liban) et l'eau de la région (les bassins de Chebaa, du Litani, du Golan et du Yarmouk).

D'une étape à l'autre, les projets de l'ennemi sont donc devenus de plus en plus brutaux et racistes ; les étapes du sionisme politique puis religieux ayant abouti en dépit de tous les accords à l'actuelle étape du déracinement, de l'extermination, du déplacement et de la judaïsation. Et cela dans le but de parvenir au prétendu Grand Israël conforme à sa mentalité raciste et monopoliste.

Voilà ce qui nous attend tous et en particulier les Jordaniens et les Palestiniens. Le problème ne se résume plus au sionisme, à la solution à deux États, ou à la manière de transformer l'Autorité palestinienne en un État imaginaire. Le problème est comment devrions-nous transformer l'État jordanien de telle sorte que la Jordanie ne soit plus une alternative géographique et démographique gérée depuis Tel Aviv, sans parler de sa mainmise sur le bassin hydrographique du Litani au Yarmouk et la vallée du Nord.

LES CONSÉQUENCES DE L'AGRESSION

Nonobstant le fait que le monde entier paye aujourd'hui le prix l'agression américano-sioniste contre l'Iran en raison de ses répercussions sur l'énergie et le commerce international, l'une des conséquences globales est la consécration de la guerre technologique comme caractéristique générale des guerres futures. D'où la nécessité d'opérer un changement majeur de l'image et de la composition des armées classiques par une restructuration semblable à celle de la résistance régionale et du Hezbollah, en les dotant de technologies de pointe dans les airs et sur terre.

Quant aux principaux acteurs de cette guerre, bien que le tableau soit encore inachevé, il est possible de les présenter selon les approches suivantes :

Concernant l'ennemi sioniste : ses succès technologiques ne sont pas nouveaux. Depuis sa création, il a toujours été en avance sur ses voisins, d'autant plus que la révolution informatique a considérablement accéléré sa progression dans ce domaine. Néanmoins, ces succès ne se sont pas traduits par des succès stratégiques, au vu des échecs subis face aux missiles des iraniens et des mouvements de résistance, et compte tenu de l'érosion de sa masse vitale (sociale) ; à savoir, le bloc ashkénaze qui enregistre le taux de migration inverse le plus élevé.

Concernant les suivistes arabes officiels et officieux favorables au projet sioniste d'un nouveau Moyen-Orient abrahamique : s'ils s'engagent encore plus loin dans cette voie, ils courent de graves dangers du fait de la perfidie historique du sionisme et du risque de l'explosion de la rue arabe.

Concernant le parti de la résistance : le camp ennemi, ses instruments et ses alliés savent que son combat ne se limite pas à ses performances militaires. Son combat est bien plus profond que ses blessures aussi graves soient-elles, et le résultat de ce combat se situe entre deux options. La première serait la conséquence d'une incitation sanglante de la part de Washington, de Tel-Aviv et des protectorats pétroliers et gaziers, laquelle plongerait le Liban et la région dans un chaos durable, susceptible de se retourner contre eux. La seconde serait la pleine reconnaissance du parti et des répercussions de cette reconnaissance sur l'ensemble de la région.

Quant à l'Iran, le chef de file et la principale puissance de l'Axe de la résistance, il a retrouvé son équilibre à une vitesse record. Et, en dépit de ses pertes intra-muros et des frappes de l'alliance américano-sioniste, il a brisé le mythe de la défense aérienne sioniste et a porté des coups décisifs à l'infrastructure vitale de l'ennemi.

L'expérience américano-britannique de renversement du gouvernement Mossadegh n'est plus reproductible et a déjà échoué malgré la guerre Iran-Irak (1980-1988), dont l'un des objectifs était de ressusciter des blocs politiques et sociaux favorables à l'étranger. Bien au contraire, l'Iran a renforcé ses liens avec les centres internationaux que sont les BRICS et Shanghai, renforçant ainsi l'indépendance du Heartland eurasiatique par une force majeure venue de l'ouest de l'Asie.

Mowaffaq Mohadin
28/03/26

Source : Al-Intichar (Liban)

A CAUSE DU PIÈGE DE L'IRAN

L'OTAN MENACE D'EXPLOSER

Par Pierre Duval
Mondialisation.ca, 03 avril 2026

La rupture totale entre les deux rives de l'Atlantique a lieu. L'OTAN est ébranlée et même en train d'imploser. D'un côté Trump accentue les déclarations sur sa volonté de quitter cette Alliance politique et militaire et les Alliés historiques – comme la France – refusent d'aider les États-Unis dans leur guerre en soutien à Israël contre l'Iran.

Le conflit ukrainien et la guerre en Iran ont ravivé un désaccord fondamental, latent depuis longtemps au sein de l'OTAN, concernant une approche stratégique commune. L'OTAN et les relations transatlantiques en général entrent dans une phase où les contradictions ne peuvent plus être dissimulées. L'idée même d'une approche stratégique commune s'effrite. Les affrontements entre Kaja Kallas et Marco Rubio au sujet de la Russie et de l'Ukraine, ainsi que la colère publique de Donald Trump face à la réticence de ses alliés à s'engager dans une guerre américaine contre l'Iran et à envoyer des navires dans le détroit d'Ormuz, démontrent qu'un désaccord fondamental se développe au sein du bloc.

«Furieux de n'être pas soutenu dans sa guerre contre l'Iran, Trump envisage de quitter l'OTAN», titre Le Soir. Les relations entre la France et les États-Unis sont au plus mal car Donald Trump se moque du couple Macron lors d'un déjeuner. «Macron, dont la femme le traite très mal... il se remet encore du coup de poing qu'il a pris à la mâchoire», a-t-il lancé en public.

Pour une grande partie de l'Europe, l'Ukraine est un enjeu crucial et urgent, même si, paradoxalement, ce sont les États-Unis qui ont ouvert la voie au conflit. Pour Washington et Israël, l'Iran représente une guerre d'une autre nature: une démonstration de force, une lutte pour la réorgani-

sation régionale et le contrôle d'un nœud énergétique situé au carrefour des routes commerciales mondiales avec Israël comme pouvoir central.

Observateur Continental interrogé par le quotidien turc, Aydınlık, a averti que l'Iran est un obstacle au «plan du Grand Israël». La victoire de la guerre israélo-américaine est vitale pour Trump et Netanyahu, mais aussi pour l'élite mondialiste qui a grassement vécu sur l'ordre américain établi après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui les BRICS, dont l'Iran fait partie, confortent leur force face à l'ordre occidental d'hier qui est en train de mourir sur le sol ukrainien et sur le sol du Moyen-Orient. Un tournant géopolitique radical a lieu. Début mars, le secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, a tenté de promouvoir l'idée que l'Alliance pourrait opérer simultanément sur les deux fronts, en soutenant l'opération américaine contre l'Iran et en maintenant la stabilité en Ukraine. «Travaillez plus vite, parce que nous avons besoin de résultats. Vous voyez à quelle vitesse nous pouvons épuiser nos stocks. Regardez le Moyen-Orient, regardez l'Ukraine», a-t-il martelé.

Il a salué les frappes américano-israéliennes et affirmé que l'OTAN, en tant qu'Alliance, n'y participerait pas et il a insisté sur le fait que l'article 5 n'avait aucune incidence sur la question. De fait, la nécessité même de tels exercices démontre à quelle vitesse l'Alliance, restée monolithique pendant de nombreuses années, perd son consensus. Trump instrumentalise les tensions à des fins politiques. L'Europe a accepté une augmentation significative de ses dépenses de défense en 2025, et ses alliés ainsi que le Canada ont accru leurs dépenses militaires de près de 20% l'an dernier. Pourtant, la Maison-Blanche présente l'OTAN comme une faveur accordée par les États-Unis, un ensemble de mesures de défense ayant un coût. Après que les alliés se sont engagés à

consacrer 5% de leur PIB à la défense d'ici 2035, Washington a imposé de nouvelles conditions. Dans cette optique, l'aide à l'Ukraine est désormais perçue comme un paiement anticipé en échange de la loyauté dans le détroit d'Ormuz. De cette situation est née une profonde division. Les Européens refusent de participer à l'opération dans le détroit d'Ormuz, et ce refus est plus grave qu'une simple réticence à intervenir au Moyen-Orient. Kaja Kallas, responsable de la politique étrangère de l'UE, a stipulé ouvertement que les membres de l'Alliance ne souhaitent pas étendre la mission Aspides au-delà du détroit d'Ormuz et qu'une telle mesure nécessiterait une sanction internationale et un mandat parlementaire. Le chancelier Friedrich Merz a par ailleurs souligné qu'une guerre contre l'Iran «n'est pas une affaire de l'OTAN». Cette réticence masque une réalité très simple: les États-Unis exigent une solidarité rétroactive avec une opération à laquelle l'Europe n'a pas participé au moment où la décision de la lancer a été prise. En réalité, les États-Unis exigent que l'Europe «rembourse sa dette» pour le soutien américain à l'Ukraine.

L'Union européenne et les États-Unis ont une même idéologie, mais les priorités de ceux qui la représentent divergent. Tous (les États-Unis et l'UE) incarnent les deux formes de militarisme qui précipitent le monde vers la guerre. Donald Trump ne peut pas simplement se retirer de cette guerre au Moyen-Orient facilement, car peu de choses dépendent de lui. C'est Téhéran qui mène maintenant la danse et qui va décider quand la guerre aura «assez» duré, et le pays s'exprimera une fois ses objectifs spécifiques atteints (son but ultime étant de limiter l'influence américaine au Moyen-Orient). Trump et la France avec l'UE sont tombés dans un piège.

Pierre Duval

Escales sur le Web



Internet, Facebook et les réseaux sociaux sont désormais ancrés dans notre vie quotidienne. On y trouve de tout. Mais nous, nous nous intéresserons uniquement aux productions de ceux et celles qui font de ces formidables moyens de communication des outils utiles au service du savoir, de la culture et de la réflexion positive qui rassemble autour des valeurs hautement humaines auxquelles les Algériennes et les Algériens ont de tout temps adhéré. Cette page accueille aussi les publications du monde arabe et du continent africain.

Page animée Par Salim Nait Ouguelmim

LA CHANCE OU LA BEAUTÉ ?

« La chance ou la beauté ? La chance est-elle innée ? Est-elle réservée à quelques personnes bien nées ? Mais comment faire quand on en maque cruellement ?

Deux femmes vivaient sous le même toit. L'une s'appelait Meriem et l'autre Batoul. Autant l'une était laide autant l'autre était belle. Autant l'une était riche autant l'autre était pauvre. Autant l'une était aimée et choyée autant l'autre passait inaperçue. Pour tout dire Meriem était mariée à un riche négociant qui l'aimait passionnément, Batoul était à son service.

Meriem quittait rarement son lit. Elle souffrait d'un mal inconnu qui la rongea depuis quelque temps déjà. Son mari très attentionné fit venir à son chevet, tous les médecins d'Orient et d'Occident. Mais Meriem dépérissait chaque jour.

Batoul, elle, était forte et vigoureuse. Elle s'acquittait parfaitement de toutes les tâches de la maison et prenait soin de sa maîtresse avec un dévouement total, mêlé de reconnaissance car Meriem l'avait accueillie quand elle s'était retrouvée seule et sans protection.

Un jour sentant sa mort prochaine, Meriem demanda à Batoul de lui apporter son coffret. Batoul s'exécuta et Meriem ouvrit délicatement la boîte pour en retirer, au grand étonnement de sa servante, des ciseaux avec lesquels elle coupa une mèche de sa frange.

« Tiens, dit-elle à Batoul, en lui tendant la mèche, garde-la près de ton corps. Promets-moi de ne jamais quitter cette maison. »

« Je te le promets, Lalla, répondit Batoul. »

Une fois seule, Batoul examina l'étrange cadeau que lui fit Meriem. Elle n'eut pas le temps d'en



savoir plus sur cet acte car Meriem rendit l'âme aussitôt après. Cette disparition plongea la maison dans un grand deuil. Batoul comme promis, continua de servir son maître et de s'occuper de la riche demeure dont elle connaissait le moindre recoin.

Un an, puis deux, puis trois, passèrent sans que le maître des lieux ne retrouvât le sourire. La disparition de Meriem l'avait affecté au point où son état inquiéta ses amis qui entreprirent de l'aider en lui proposant en mariage, les filles des plus honorables familles de la ville.

Sans répondre à toutes ces propositions, il continuait de mener une vie austère et sans surprise. Il entra et sortait de chez lui, sans jamais remarquer la présence de Batoul, pourtant si belle et si dévouée. Son indiffé-

rence exaspéra la jeune fille.

Le comble est qu'il se remarie avec une autre, se dit-elle. Que ferais-je alors de la promesse que j'ai faite à la pauvre Meriem, si la nouvelle épouse me chassait ?

En disant cela, Batoul se rappela les conseils de sa protectrice et pensa à la mèche de cheveux qu'elle avait cachée de peur de la perdre. Elle alla la chercher pour la mettre tout près de son corps sans connaître vraiment l'effet que ce geste allait produire.

Ce jour-là, en entrant chez lui, le maître des lieux, si triste, si indifférent d'habitude, regarda la jeune fille avec ravissement, comme s'il la découvrait pour la première fois.

« Où étais-tu lui demanda-t-il ? Pourquoi m'as-tu laissé seul ? »
« Je suis là, répondit Batoul, je n'ai jamais quitté la maison. »

« Je ne te voyais pas. Pourquoi te cachais-tu alors ? »

Batoul, ne crut pas ses oreilles car pour la première fois, le maître la voyait vraiment. Elle fut plus surprise encore lorsqu'en lui servant à manger, il l'invita à partager son repas.

Au moment où Batoul servit le thé, l'homme qui la regardait intensément, lui déclara son intention :

« Batoul, c'est ainsi que tu t'appelles, n'est-ce pas ? »

« Oui sidi, répondit Batoul timidement. »

« Veux-tu être mon épouse selon la tradition de Dieu et de son prophète ? »

« Je le veux, Sidi ! »

Et comprenant enfin, le miracle de la frange, elle poursuivit :

« J'aimerai Sidi, que tu m'appelles Meriem à partir de cet instant. »

« Cela me fera plaisir aussi et toi tu dois cesser de m'appeler Sidi. »

Sans faste ni fanfare, Batoul devint Meriem, la femme du riche négociant qui retrouva le sourire depuis. Batoul-Meriem connaissait le secret de sa transformation et s'en accommodait parfaitement. Elle fit de la mèche de cheveux un talisman qui ne la quittait jamais et n'oubliait jamais sa bienfaitrice dans ses prières. De beaux enfants vinrent compléter le bonheur de ce couple à trois : un homme, une femme et une frange.

Zoubeida Mameria
Source : Contes du terroir Algérien – Editions Dalimen

Publié par Mustapha Amrani
sur sa page Facebook, le 3 avril 2026

QUAND L'HOMME DEVIENT SON PROPRE ENNEMI

Dans un village niché entre savane et forêt vivait un jeune homme nommé Kélani. Il était connu pour sa colère rapide, ses paroles blessantes et son refus d'écouter les conseils des anciens. Beaucoup disaient :

« Kélani a un cœur fermé comme une porte sans clé. » Un jour, après une violente dispute avec sa propre mère, Kélani quitta le village, emporté par la honte et la colère. Il marcha longtemps jusqu'à atteindre une vieille forêt où se dressait un immense arbre au tronc creux. Les anciens l'appelaient le Miroir du Vieil Arbre. Épuisé, Kélani s'assit au pied de cet arbre. Une voix grave, semblant sortir du tronc, l'interpella :

« Pourquoi portes-tu un feu qui brûle tout autour de toi ? »

Surpris, Kélani répondit :

« Ce sont les autres qui me provoquent. Ce n'est pas moi le problème. »

L'arbre resta silencieux un moment, puis dit :

« Regarde en moi. »

Kélani se pencha vers le creux du tronc... et y vit son propre reflet. Mais ce reflet n'était pas paisible. Il le vit crier, repousser ceux qui l'aimaient, briser des liens invisibles. Il vit sa



mère pleurer. Il vit ses amis s'éloigner.

Troublé, il recula.

« Ce n'est pas moi... »

« Si, répondit l'arbre. Tu regardes toujours les autres, mais jamais ton propre cœur. »

Les jours passèrent. Kélani resta près de

l'arbre. Chaque jour, il regardait ce miroir et voyait ses défauts : l'orgueil, l'impatience, l'ingratitude. Mais peu à peu, il commença à changer. Il apprit à se taire, à réfléchir avant de parler, à écouter. Un matin, lorsqu'il regarda de nouveau dans le tronc, son reflet avait changé. Il se vit aider, sourire, réparer ce qu'il avait brisé.

L'arbre murmura :

« Le vrai changement ne vient pas du monde... mais de celui qui ose se regarder en face. »

Kélani retourna alors au village. Cette fois, ses paroles étaient douces, ses gestes sincères. Les habitants furent surpris, mais peu à peu, ils virent qu'il n'était plus le même homme. Et sa mère, les larmes aux yeux, dit :

« Mon fils est revenu... mais avec un cœur nouveau. »

Morale :

Celui qui veut changer sa vie doit d'abord avoir le courage de changer son cœur.

OTHNIEL YERIMA

Publié par Oula'Iss Wattao sur Facebook dans Mythes, traditions, nature, le 3 avril 2026



Fajr	Dohr	Asr	Maghreb	Isha
05:20	12:54	16:23	19:02	20:24

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE SAÏD CHANEGRIHA PRÉSIDE LA RÉUNION ANNUELLE DES CADRES DES INFRASTRUCTURES MILITAIRES

Le Général d'Armée Saïd Chanegriha, ministre délégué auprès du ministre de la Défense nationale, Chef d'Etat-major de l'Armée nationale populaire (ANP), a présidé, samedi au niveau du Centre militaire d'ingénierie et de développement des infrastructures, à Hussein-Dey (Alger), les travaux de la réunion annuelle des cadres de la Direction centrale des infrastructures militaires, indique un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN).

Après la cérémonie d'accueil et en compagnie du Commandant de la 1ère Région militaire et du Directeur central des infrastructures militaires, le Général d'Armée a observé un moment de recueillement à la mémoire du moudjahid, le Général-major Ahmed Sanhadji, dont le siège du Centre est baptisé de son nom, avant de déposer une gerbe de fleurs devant sa stèle commémorative et réciter la Fatiha du Saint Coran à sa mémoire.

Ont pris part à cette réunion, le Général de Corps d'Armée, Commandant des Forces terrestres, le Secrétaire général du MDN, les commandants de Forces, de la Garde républicaine et de la Gendarmerie nationale, le Directeur de Cabinet auprès du MDN, le Commandant de la 1ère Région militaire, les chefs des départements, ainsi que des directeurs centraux du MDN et de l'Etat-major de l'ANP.

Ensuite, le Général d'Armée a prononcé une allocution d'orientation, suivie par visioconférence par les cadres de la Direction centrale des infrastructures militaires à travers les six Régions militaires.

Dans son intervention, le Général d'Armée a fait mention de la contribution



du secteur des infrastructures militaires dans la consolidation des capacités et de la disponibilité opérationnelles de l'ANP.

"Le secteur des infrastructures militaires a contribué, à la faveur des orientations de Monsieur le Président de la République, Chef suprême des Forces armées, ministre de la Défense

nationale, à la consolidation des capacités et de la disponibilité de notre vaillante armée, tant sur le plan opérationnel, à travers les efforts de réalisation d'infrastructures modernes et de haute qualité, que sur le plan social, à travers l'amélioration des conditions de vie des militaires", a souligné le Général d'Armée.

"Dans ce cadre, la Direction centrale des infrastructures militaires a enregistré, ces dernières années, un essor qualitatif, à travers notamment les nombreux projets de développement et les grandes infrastructures réalisés, à l'instar des hôpitaux, des établissements à caractère social, ainsi que des cantonnements au profit des unités opérationnelles, avec une grande qualité qui reflète les efforts consentis et la compétence de la ressource humaine au sein de cette importante direction", a-t-il ajouté.

Par la suite, le Général d'Armée "a suivi un exposé, présenté par le Directeur central des infrastructures militaires, sur le bilan des activités inscrites au titre du plan de charge 2025-2026, ainsi qu'un état des lieux des projets d'infrastructure en cours de réalisation au niveau des unités de l'ANP".

A cette occasion, le Général d'Armée a suivi des exposés sur les matériels techniques et les projets programmés, de même qu'il a visité les différentes infrastructures du Centre, avant de signer le Livre d'Or dudit Centre, conclut le communiqué du MDN.

RA/APS

COMMANDEMENT DES FORCES NAVALES

PORTES OUVERTES SUR LE SERVICE NATIONAL DE GARDE-CÔTES

Les activités des journées "portes ouvertes" sur le Service national de garde-côtes (SNGC) du Commandement des Forces navales ont débuté, samedi à Alger, au niveau du Groupement territorial des garde-côtes de la 1ère Région Militaire.

L'ouverture de cette manifestation, de deux jours, a été présidée par le Commandant de la Façade maritime Centre de la 1ère Région Militaire, lequel a salué les efforts des organisateurs, tout en leur souhaitant réussite et succès.

L'organisation de ces portes ouvertes au niveau des Groupements territoriaux des garde-côtes (Alger/1ère RM, Oran/2ème RM et Annaba/5ème RM) intervient en exécution du plan de communication de l'Armée nationale populaire (ANP) pour l'année 2025-2026, et ce, dans le cadre du renforcement du lien entre l'ANP et les différentes franges de la société à travers l'ensemble du territoire

national, a-t-on souligné.

Cet événement vise à permettre au public de s'enquérir des missions opérationnelles et des rôles vitaux dévolus aux forces navales dans la préservation de la souveraineté nationale en mer. Il s'agit également de faire découvrir aux citoyens les spécificités techniques, les systèmes de travail, ainsi que les dispositifs de lutte contre les risques maritimes et de sauvetage des vies humaines en toutes circonstances.

Le programme comporte des expositions de différents moyens maritimes et terrestres relevant du SNGC du Commandement des Forces navales, ayant suscité un engouement notable auprès du public et des représentants des médias nationaux.

RA



GYMNASTIQUE / COUPE DU MONDE 2026 (ÉTAPE DU CAIRE)

KAYLIA NEMOUR EN FINALE DE LA POUTRE

La gymnaste algérienne Kaylia Nemour s'est hissée, samedi, en finale de la poutre de la 4e étape de la Coupe du monde de gymnastique artistique féminine, qui se déroule au Caire (Egypte).

La championne algérienne a dominé les qualifications de la poutre avec une note de 14.633, devant les deux chinoises, Ke Quinquin (14.066) et Qiu Qiyuan (13.700).

Nemour s'était déjà qualifiée, vendredi, pour la finale des barres asymétriques, en obtenant la meilleure note des qualifications (15.266).

La finale des barres asymétriques est prévue dimanche dans la capitale égyptienne, alors que celle de la poutre aura lieu lundi.

Kaylia Nemour aborde ces deux finales en pleine confiance, après ses performances remarquées lors des précédentes étapes de la Coupe du monde 2026. Elle s'était notamment distinguée à Bakou en remportant la médaille d'or aux barres asymétriques avec un total de 15.233 points, avant d'ajouter une médaille d'argent à la poutre. Elle avait également décroché l'argent à la poutre lors de l'étape inaugurale à Cottbus (Allemagne).

Cette étape du circuit mondial constitue un rendez-vous important pour les gymnastes algériennes, puisqu'elle représente la dernière sortie internationale avant les Championnats d'Afrique, prévus à partir du 21 avril prochain au Cameroun.

Pour rappel, cette étape du Caire s'inscrit dans la continuité du circuit de la Coupe du monde 2026, dont le calendrier a été récemment réaménagé par la Fédération internationale de gymnastique, suite à l'annulation de la manche de Doha. Dans ce contexte exceptionnel, seuls les trois meilleurs résultats de chaque gymnaste seront retenus pour le classement final par appareil.

La participation algérienne au Caire intervient ainsi dans un moment clé de la saison, avec l'ambition de confirmer la dynamique positive du groupe et d'aborder dans les meilleures conditions les échéances continentales à venir.

RS